

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 7).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^o »
RECLAMES de..... (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 »

Bureau du Journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, place du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

S'adresser pour les annonces...
A BORDEAUX...
A PARIS.....

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GRONINGE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : — Charente-Inférieure, Bor-	6 ^o »	11 ^o »	22 ^o »
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12 24	24
Autres départements et Colonies.....	9	18	36
Etranger (Union Postale).....	2 25	4 50	9

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n° 52.
De 20 h à 5 heures, n° 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 403.37. — 16 Inter.

Pour après la Guerre

A mesure que se précisent les certitudes de la victoire, les esprits attentifs se préoccupent du grave problème de réparation et de réorganisation qui s'imposera demain à la sollicitude des nations.

Les représentants des gouvernements alliés ont déjà mis à l'étude la recherche des moyens propres à prolonger au delà de la guerre l'union qui a été la garantie de leur triomphe et à porter sur le terrain économique, par des concessions réciproques, l'entente qui leur a permis de tenir victorieusement tête aux prétentions brutales de la force allemande.

Les individus, les collectivités ont secondé cette tentative et ont multiplié les efforts pour en favoriser le développement et en rendre l'application facile et féconde. De tous côtés surgissent des institutions, s'organisent des groupements en vue de réparer les désastres de la guerre et de faire reprendre à l'humanité si violemment bouleversée sa marche normale vers le progrès et la prospérité.

Où crée des écoles de rééducation pour les mutilés; on s'efforce d'adapter à des industries différentes l'activité de travailleurs que la perte d'un membre rend incapables de poursuivre le métier qui leur était familier, mais qu'un nouvel apprentissage mettra à même de contribuer, dans une autre profession, à la production nationale; on se préoccupe, en un mot, d'assurer à l'industrie, dans toutes ses branches, le maximum de personnel possible pour qu'elle puisse soutenir victorieusement la lutte contre la concurrence étrangère et barrer définitivement la route à une nouvelle invasion des produits allemands.

Ce n'est pas seulement le côté industriel et commercial de l'activité française qu'il faut envisager et qui doit être l'objet de nos laborieuses études. Les faits qui se succèdent et s'aggravent chaque jour, les difficultés croissantes de la vie matérielle nous ont fait subitement mesurer la grandeur du péril qui nous menacerait si l'agriculture, dans ses branches variées, ne trouvait pas toutes les ressources indispensables à sa complète exploitation.

Nous avons pu, depuis bientôt deux ans, grâce à l'admirable énergie de nos paysannes, à des moyens exceptionnels, à des expédients ingénieux, faire face à la situation et empêcher que le départ des cultivateurs pour l'armée ne condamnât la terre à la stérilité.

Mais après la guerre, il ne s'agira pas d'une insuffisance passagère de main-d'œuvre; il ne faudra pas songer aux moyens de fortune, aux lois de circonstance, aux concours d'éléments étrangers, c'est à une organisation définitive qu'il faudra donner toute son attention et tous ses soins; c'est une culture générale, régulière, productive qu'il faudra assurer à la terre de France; c'est un personnel expérimenté, certain, permanent dont il sera nécessaire de faire bénéficier.

Les vides causés par la guerre dans le monde de la culture ont précipité la crise et mis en évidence les redoutables conséquences qu'elle pourrait avoir. Ils ne l'ont pas révélée.

Il y a longtemps hélas! que l'insuffisance de la main-d'œuvre agricole pèse sur nos campagnes et donne à la « vie chère » le premier et le plus agissant de ses facteurs.

Cette insuffisance sera incontestablement aggravée et rendue plus lourde par suite du trop grand nombre d'agriculteurs tombés sur les champs de bataille. Combien, parmi ceux qui reviendront, seront dans l'impuissance, à cause de leurs blessures ou de leur affaiblissement, de fournir la même somme de travail que dans le passé? Combien, dans cette longue période de la vie de tranchées, auront pris d'autres habitudes, d'autres goûts, se sentiront détournés de leur profession primitive?

Il importe de considérer dès à présent ces diverses éventualités et, sans s'exagérer le danger, chercher sérieusement les moyens de le conjurer, c'est-à-dire de retenir et de ramener à la terre les cultivateurs qui, séduits par de décevantes illusions, trompés par de vaines apparences, seraient tentés de la désertir.

Je lisais l'autre jour les dispositions testamentaires d'un intelligent philanthrope, M. Joseph Fabre, instituant « une dotation annuelle pour un vieux paysan de l'Aveyron qui, depuis son service militaire, n'aura jamais quitté son village. »

Il y a peut-être là une indication dont on pourrait tenir compte dans le choix des mesures à prendre pour sauvegarder la production agricole après la guerre.

Pierre DEVAL.

LA « PASSION » DE L'ALLEMAGNE

Que le Boche réquisitionne le « bon vieux dieu allemand » pour ses services auxiliaires et mobilise Jésus dans ses tranchées comme en fait foi la carte postale publiée ici même, il n'y a là qu'un accès de caporalisme frénétique. On fait marcher le Ciel à la schlague comme les hommes.

Mais que l'Allemagne se compare à Jésus, qu'elle se dise crucifiée comme le Galliléen, et qu'elle parle de la Passion de son peuple comme de l'Autre, il y a là une aberration, une orgueilleuse dévotion et une manière de sacrilège dont seront aussi indignés que froissés non seulement les croyants, mais tous ceux qui respectent sans les partager les croyances des autres.

Le prédicateur de la Cour, le pasteur Doehring, écrit dans le *Lokal-Anzeiger* :

« Jamais il n'a été péché de façon plus infâme à l'égard d'un seul homme que sur le Golgotha. Jamais il n'a été péché de façon plus infâme à l'égard d'un peuple qu'actuellement. Cet homme, c'était Jésus; ce peuple, c'est nous autres les Allemands. Le traitement que l'on fit subir à Jésus, et la façon dont on agit à notre égard, sont d'une ressemblance criante. »

Il n'est déjà plus question dans l'article du pasteur Doehring de cette mission vengeresse, de cet apôtre destructeur confiés à l'Allemagne par le Ciel, et qui justifiaient toutes les atrocités et tous les parjures. L'Allemagne n'est plus le fleau de Dieu; elle est la victime, la martyre, la Crucifiée, puisque son effort est brisé et que l'heure de l'expiation s'avance...

Et le Boche exaspéré n'est pas loin de s'en prendre à Dieu lui-même qui l'aurait trahi et lâché après lui avoir tracé la voie. La *Deutsche-Zeitung* complète la pensée du doux pasteur Doehring :

« Dieu a donné au peuple allemand une grande tâche : il lui a donné un rôle, un rôle purificateur dans l'histoire du monde. La victoire n'est pas facile à obtenir, pas si facile que nous le croyions peut-être lorsque nos ennemis nous ont poussés à la lutte. L'œuvre d'épuration que Dieu semble avoir réservée au peuple allemand doit être sans doute plus profonde que nous ne le pensions. Mais elle ne sera pas vaine si nous nous mettons bien dans l'esprit que le peuple allemand semble destiné à être le *Christophoros*, le porteur du Christ, le peuple du Christ qui doit porter à travers les flots de l'histoire mondiale la prédication du Ressuscité. »

... L'œuvre d'épuration que Dieu « semble » avoir réservée au peuple allemand n'est pas facile... pourtant Jésus est avec lui ?...

Comme disait Jehan Rictus dans sa fameuse ballade du *Revenant des Solitudes du Pauvre* :

Si qu'y r'viendrait! Si qu'y r'viendrait
L'Homme Bleu qui marchait sur la mer
Et qu'était la Foi en ballade...
Et qui pour les muf's de son temps
N'tait pas toujours des plus polis!

S'il revenait, le Nazaréen, comme il chasserait du Temple les marchands, les mufles et les bourreaux. Sans avoir de mission spéciale, nos poilus feront ça!

P. B.

DEVANT VERDUN



UN GUETTEUR EN PREMIERE LIGNE
Photo MEURISSE

Au Musicien espagnol Granados

*D'autres sont morts, fauchés dans la roue
Il eût voulu rythmer la fête universelle...
Eux, du moins, ont lutté, l'œil clair d'une
Ardente... et la victoire coiffe sa rançon.*

*Mais celui-là... Sa vie était une chanson...
Il eût voulu rythmer la fête universelle...
Et jusqu'en ses sanglots, sa musique puissante
Du rêve sensuel dont il fut l'échanson.*

« Granados! » Nom charmant qui toujours
s'accompagne
D'un rayon de soleil sur un jardin d'Es-
pagne!...
Et voilà qu'il n'est plus, celui qui l'a porté!

*Mais son œuvre survit : ta vengeance est en
telle.
Lui ne haïssait pas, étant toute bonté!
Son nom saura hair d'une haine éternelle.*

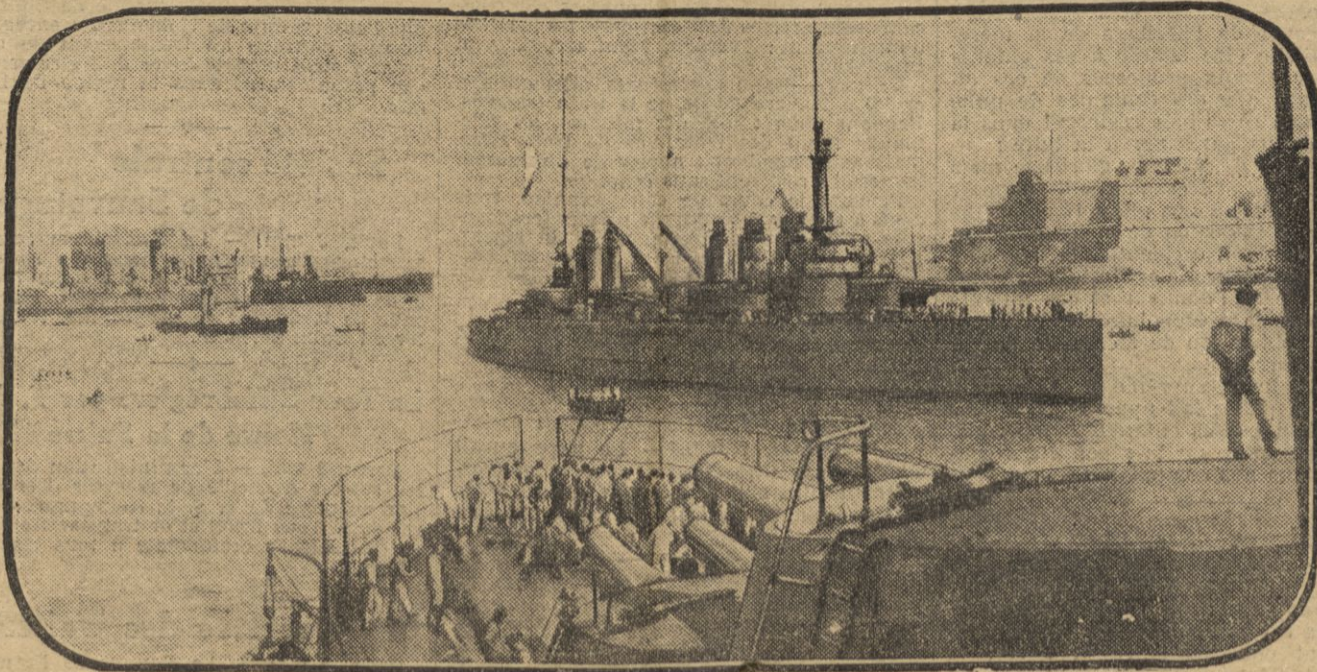
André RIVOIRE.

Mot d'un Soldat aveugle

*Un grand nombre d'aveugles ont reçu
la médaille militaire et la croix de guerre.
Mais cette médaille et cette croix sont les
récompenses d'un acte précis par une
citation. Pour avoir la croix de guerre, il
faut avoir été, par conséquent, l'auteur
d'un exploit constaté, signalé par les
chefs; et c'est ce qu'observait ces jours-ci,
avec un stoïcisme admirable, un jeune
aveugle de la maison de Reuilly, qui di-
sait à ses camarades :*

« On nous appelle des héros... Beaucoup
n'ont été que des malheureux qu'un pro-
jetile a frappés parce qu'ils étaient là.
Des héros! c'est à présent surtout qu'il
va falloir l'être! »

L'OCCUPATION DE CORFOU



ENTREE D'UN NAVIRE DE GUERRE FRANÇAIS

Photo MEURISSE

NOTES D'UN TÉMOIN SOUS VERDUN

*Le Premier Obus. — La Citadelle.
Le Poste pour les Blessés.
Sous le Bombardement.*

Le lundi 21 février, il était 8 h. 20 du matin, et je me disposais à traverser la rue où j'habitais pour me rendre à mon service d'hôpital, quand, brusquement, dans le silence de la ville demi-déserte, un bruit bref et sinistre se fit entendre. Ma première pensée fut de songer à une bombe d'avion; mais bientôt un second éclatement résonna, puis un troisième. Il fallut se rendre à l'évidence : c'était bien le bombardement qui commençait. Déjà dans la rue, si calme l'instant d'avant, les habitants, surtout femmes et enfants, gagnaient d'un pas rapide les refuges et les caves préparées depuis longtemps pour les recevoir. Des gamins, heureux de l'occasion qui leur faisait manquer l'école, s'arrêtaient quand les coups éclataient, et on les entendait qui, en riant, s'exclamaient : « Boum ! boum ! en voilà un ! » Puis ils continuaient, courant et joyeux, leur chemin.

Les quelques malades intransportables qui restaient encore dans l'hôpital auquel j'étais attaché furent descendus en un clin d'œil dans les caves et mis à l'abri. A la vie aérienne allait dès lors succéder la vie souterraine, et on s'en émuait fort peu : on avait déjà subi deux bombardements; celui-ci ferait le troisième. Et tout bientôt, pensait-on, rentrerait de nouveau dans l'ordre.

Comme par hasard, — les Boches ont toujours de ces attentions délicates, — le premier 380 était tombé dans la cour d'un hôpital, faisant un trou énorme, déracinant des arbres centenaires et jetant bas un mur épais de clôture. Cet hôpital était entièrement évacué. Il est vrai, et seule, la direction du service de santé s'y réunissait chaque jour. C'était précisément l'heure du rapport quotidien : médecins-majors, pharmaciens et officiers d'administration se trouvaient là au grand complet; mais si les vitres volèrent soudain en éclats et si les innombrables papiers s'éparpillèrent à tous les coins de la salle, personne ne fut touché.

Les obus se suivaient par séries de trois ou de six, explosant chacun à trois minutes environ d'intervalle. Entre chaque série, il y avait un repos plus long, d'un quart d'heure à peu près. Sur les 10 h. 30, l'accalmie ayant dépassé la demi-heure, on supposa que la séance de bombardement était finie pour la journée. Je sortis donc pour aller prendre des nouvelles de deux de mes collègues qui avaient dû rester dans leur laboratoire d'armée, à 500 mètres plus loin, dans une salle de l'hôtel municipal. Je ne rencontrai que l'un d'eux et, ensemble, nous traversâmes la ville pour nous rendre à la citadelle, où avait été installé un poste pour les blessés.

Il faisait un temps radieux, sec et froid, avec un soleil qui brillait — chose rare en ce pays — dans le ciel sans nuages. Les rues, tristes et mortes, sans âme qui vive, faisaient un contraste poignant avec la gaieté de la nature. On avait plus envie d'aller en curieux, des crêtes voisines, inspecter l'horizon que de se renfermer sous

terre : mais la consigne était formelle, et il fallait la respecter.

Bien nous en prit d'ailleurs. A peine avions-nous pénétré dans l'écoute de la citadelle, qu'un nouvel obus éclata derrière nous, bientôt suivi du bruit de plusieurs autres. Et c'est là, sous les voûtes de cette citadelle célèbre que nous demeurâmes les quatre premiers jours de la fameuse attaque sur Verdun, journées longues et angoissantes, où, bombardés sans répit, nous vécûmes des heures étranges, inoubliables, soignant des blessés, distribuant aux familles qui s'étaient réfugiées en tout hâte quelques vivres de nos réserves, et notamment, aux pauvres mères du lait pour leurs petits enfants.

La citadelle, quelle vie intense, curieuse, extraordinaire par ces temps périlleux ! Qu'on se figure un dédale de galeries voûtées, les unes larges, les autres plus étroites, superposées sur une hauteur de vingt mètres au-dessous du sol, bien éclairées, où courent des wagonnets sur des rails Decauville pendant des kilomètres. On se croyait dans quelque vaste station du Métro, où se croisaient, dans un brouhaha immense et ininterrompu, des militaires de tous âges, de tout grade. C'est là qu'étaient installés les services vitaux de la grande forteresse, depuis la manutention et les boulangers, qui faisaient du pain nuit et jour, malgré les obus, jusqu'aux sapeurs, artilleurs, télégraphistes et employés divers, qui assuraient sans s'émouvoir la régularité de certains ravitaillements en munitions.

Le poste pour les blessés brillait, au milieu de ce va-et-vient prodigieux, par son éclat étincelant. Dans une galerie réservée, blanchie fraîchement à la chaux, deux rangées de lits placés les uns au-dessus des autres avaient été disposées. Au centre, une salle d'opération ripolinée, munie d'une table chirurgicale articulée et du chauffage à la vapeur, resplendissait sous les reflets de lampes électriques de cent bougies, avec ses étagères pratiques, sa bouilloire actionnée elle aussi électriquement, ses boîtes métalliques à pansement, ses instruments, ses compresses immaculées, une jeune infirmière, secondée par quelques sœurs de charité, aimait de son dévouement sans borne et de son élégance correcte cette salle de misères; elle aidait les majors à soigner les blessés qui étaient amenés du dehors, et donnait, sous le bruit infernal des obus, l'exemple du sang-froid et de la maîtrise incomparable de soi. Car il fallait avoir quelque courage pour remplir son devoir sans défaillance, sous ce bombardement, par moments terrifiant, et qui ébranlait la roche dure jusqu'au plus profond d'elle-même...

Le bombardement ! On lui avait d'abord souri comme à une vieille connaissance depuis longtemps attendue et arrivée enfin. On croyait savoir qu'il durerait cent heures et qu'il ressemblerait, à part la durée, aux deux bombardements précédents. Hélas ! toutes les prévisions furent déjouées. Ce troisième bombardement de Verdun, en dehors de son intensité imprévue, fut, en effet, d'une irrégularité désespérante. Sans doute, les premier et second jours, il se montra assez comparable à lui-même : ayant commencé aux environs de 8 heures du matin, il s'arrêta vers les 14 heures. Cependant, si l'on pouvait retrouver dans chaque série d'éclatements le rythme couplé de deux fois trois, les intervalles entre chaque série variaient entre dix et trente minutes.

Bientôt, ce fut encore pis. Les deux premières nuits avaient été calmes. Et d'après l'expérience antérieure, on pensait qu'il ne pourrait en être autrement, car on supposait que le tir nocturne devait avoir pour conséquence forcée de faire repérer les grosses pièces en action, et, par suite, de faciliter singulièrement leur réduction au silence. Là encore, les probabilités furent en défaut. Le troisième jour, le bombardement ne débuta qu'à 14 heures, mais il continua dans l'après-midi et se prolongea toute la nuit pour ne s'arrêter que quelques heures dans la matinée du quatrième. Puis il reprit de plus belle et parut se localiser avec une sorte de rage sur la citadelle elle-même : cette période de la journée, suivie de la nuit du jeudi au vendredi, fut la plus terrible et la plus impressionnante; on peut évaluer à près de cent cinquante le nombre des obus tombés sur Verdun pendant ce laps de temps, ce qui porte à trois cent cinquante environ le chiffre des grosses marmites reçues en quatre jours par cette ville infortunée et ses courageux citoyens.

Le Conflit Germano-Américain

Guillaume II dirige lui-même les Négociations

La Haye, 2 mai. — D'après une information de Berlin, la prolongation inattendue du séjour de M. Gérard au grand quartier impérial est due aux insistances de l'empereur qui dirige personnellement les négociations engagées avec Washington et désire à tout prix arriver à une entente, mais se heurte, jusqu'ici, d'une part à la fermeté du gouvernement américain, d'autre part, à l'intransigeance du parti conservateur.

La situation peut, à l'heure actuelle, se résumer ainsi : à la suite des objections soulevées par l'empereur et le chancelier contre certaines clauses des instructions reçues par M. Gérard, notamment en ce qui concerne l'obligation pour les sous-marins d'avertir les navires marchands qu'ils comptent attaquer, l'ambassadeur a télégraphié à M. Lansing les contre-propositions qui lui ont été soumises, et attend la réponse qui leur sera faite. Si elle n'est pas satisfaisante, l'empereur et le chancelier tiennent en réserve de nouvelles contre-propositions qui se rapprocheront davantage de la thèse américaine.

Une Manœuvre au Sujet du Voyage de M. Gérard

Genève, 2 mai. — La presse allemande prétend maintenant que c'est M. Gérard qui aurait demandé audience au kaiser, alors qu'il est avéré que c'est l'empereur qui l'appela d'urgence au quartier général. Cette manœuvre ne peut être expliquée que par le fait qu'un juge en Allemagne la démarche de Guillaume II indigné d'une grande puissance et de l'honneur de l'Allemagne.

C'est ainsi que le correspondant berlinois de la « Gazette populaire de Cologne » télégraphie à son journal : « L'ambassadeur américain a senti le besoin de demander à être reçu en audience par l'empereur. En temps de paix, aucun Etat conscient de sa dignité n'aurait hésité à constituer la réponse qu'elle mérite, car elle constitue la provocation la plus violente dont des diplomates se soient jamais rendus coupables à l'endroit d'une grande puissance. Nous savons que le gouvernement est en présence d'une importante décision, de la décision, en fait, la plus importante de la guerre même. Mais, que nous céditions ou non, notre décision n'aura été dictée que par l'intérêt général de l'Allemagne. »

Réserve de la Presse allemande

Zurich, 2 mai. — Aucune communication n'a encore été faite par le quartier général relativement à l'audience de M. Gérard. En attendant la réponse allemande, la plupart des journaux montrent la plus grande réserve. Seuls tout exception les organes qui ont toujours prêché la guerre sous-marine comme l'unique moyen de salut.

Dans l'un de ces journaux, le député conservateur von Heydebrand, dont l'influence politique est considérable, conseille de repousser avec indignation la Note américaine.

L'officière « Koelnisch Zeitung », qui

avait proféré quelques menaces, est maintenant de toute douceur « afin, dit-elle, de ne pas faire le jeu des ennemis de l'Allemagne ».

Froide réserve du Gouvernement américain

New-York, 2 mai. — Malgré le retard mis par l'Allemagne à répondre à la Note des Etats-Unis, le gouvernement observe toujours une froide réserve relativement au conflit provoqué par la guerre sous-marine. Le peuple américain semble presque indifférent à ce qui se passe, ayant passé déjà par tant de crises avec l'Allemagne.

La Presse américaine

New-York, 2 mai. — Le « New-York Herald » dit, dans un éditorial : « Dix jours se sont écoulés depuis que le gouvernement américain a demandé à l'Allemagne de répondre immédiatement. Il est à supposer que le kaiser a besoin qu'on lui indique la définition américaine de ce mot. Il est fâcheux que les Allemands ne comprennent pas à quel point il serait absurde de s'attendre à ce que la révolte des Sinn Fein à Dublin change en quoi que ce soit le sentiment public aux Etats-Unis au sujet des droits des Américains en haute mer. Les événements d'Irlande n'amèneront pas le président Wilson à accepter de nouvelles concessions, pas plus que si la révolte n'avait pas éclaté. »

Le « World », de New-York, est tout à fait belliqueux; dans un éditorial, il dit : « L'Allemagne peut avoir la guerre si elle le veut, mais la révolte d'Irlande ne permettra pas au kaiser d'esquiver une réponse franche, à moins qu'il ne préfère une rupture des relations diplomatiques. »

Discours patriotique du Président Wilson

Washington, 2 mai. — L'inauguration d'un camp d'entraînement pour femmes, où seront formées des nurses pour le service en campagne, est le signe d'un désir général de préparation militaire.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, le président Wilson a dit : « Dieu veuille que les Etats-Unis ne soient jamais entraînés dans une guerre, mais si cela devait arriver, les Etats-Unis se réveilleraient de leur rêve et montreraient à ceux qui ont douté de l'état d'esprit du Nouveau-Monde que nous parlons toujours au nom de l'humanité. »

Un Appel direct au Président Wilson

Washington, 2 mai. — Le comte Bernstorff aurait déclaré à quelques-uns de ses amis que le kaiser doit faire un appel direct à M. Wilson, pour que ne soit pas rompue l'amitié traditionnelle existant entre l'Allemagne et les Etats-Unis. C'est pour lui exposer ses vues que le kaiser a mandé M. Gérard au grand quartier général avant d'adresser son appel au président Wilson.

Malaise aux Etats-Unis

New-York, 2 mai. — La lenteur mise par l'Allemagne à répondre à la Note de M. Wilson cause une impatience et un malaise croissant. On annonce semi-officiellement de Washington qu'il pourrait se faire que dimanche prochain 7 mai, anniversaire du torpillage du « Lusitania », soit le dernier jour de délai accordé à l'Allemagne pour sa réponse à la Note américaine. On n'a encore reçu à Washington aucun télégramme de M. Gérard au sujet de son entrevue avec le kaiser. Ce silence paraît de mauvais augure.

Révoltes provoquées par l'Allemagne

Londres, 1er mai. — Une liste curieuse des rébellions et révoltes provoquées ou tentées par les Allemands non seulement contre les alliés dans leurs colonies, mais aussi contre les nations neutres vient d'être publiée : ce sont les Sinn-Feiners en Irlande, les Arabes en Tunisie, les Berbères contre la France au Maroc, les officiers égyptiens et les nationalistes contre l'Angleterre, les Boers dans la colonie du Cap, les Senoussi et les Berbères contre l'Italie en Tripolitaine, la police sikh contre l'Angleterre à Singapour, les Germano-Américains au Canada, les Hindous contre l'Angleterre dans l'Inde, les Musulmans contre la Russie au Caucase, les bandits Bakhteri contre le gouvernement persan, les Polonais et les Lettons contre la Russie, les indigènes congolais contre la Belgique, les indigènes d'Angola contre le Portugal, les tribus pateniens de la Nigeria septentrionale contre l'Angleterre, les Javanais contre la Hollande dans les Indes orientales, les républicains chinois contre le président Yuan-Chi-Kai; le général Villa, le bandit mexicain, dans l'invasion des Etats-Unis; les Albanais contre le Monténégro.

En Allemagne

IL Y A BIEN EU DE VÉRITABLES EMEUTES

Amsterdam, 2 mai. — D'après des renseignements de source sûre, les émeutes provoquées en Allemagne par la cherté de la vie ont eu une certaine gravité. A Leipzig, en trois journées de troubles, on a relevé un total de 3 morts et 70 blessés. A Berlin, il y a eu, en sept journées d'émeute, un total de 25 morts et environ 200 blessés.

LES ALLEMANDS FORTIFIENT LA CÔTE DU SLESWIG

Copenhague, 2 mai. — Un aéroplane allemand a été ramené à Tondern le 24 avril, gravement endommagé. Depuis l'attaque de la côte par les avions anglais, les Allemands ont fortifié fébrilement non seulement Sylt, mais encore Tondern, Ballum et Schorbeck, c'est-à-dire tout le littoral du Sleswig.

LA POLICE DU REICHSTAG

Genève, 2 mai. — Le député Heskesh demande dans le « Tag » la réforme du règlement du Reichstag, dans le but d'expulser de la salle des séances durant un certain temps les députés qui auraient gravement offensé la dignité de l'assemblée.

L'Aviation allemande en Belgique

Amsterdam, 2 mai. — Les Allemands auraient terminé une nouvelle base d'aéroplanes et de zeppelins près de Bruxelles.

Grave Mutinerie de Troupes allemandes à Bruxelles

Le Havre, 2 mai. — Une lettre arrivée de Belgique par une voie secrète apporte la nouvelle qu'une grave mutinerie a éclaté parmi les troupes de la garnison allemande de Bruxelles qui sont casernées à l'Ecole militaire, près du bois de la Cambre. Ces troupes, ayant reçu l'ordre de partir pour le front de Verdun, déclarent qu'elles n'iraient ni à Verdun ni sur l'Yser, « ces enfers dont personne ne revient ». Quelques officiers subalternes se firent les porte-parole des mutins.

Une furieuse mutinerie éclata ensuite, dans laquelle beaucoup de soldats furent tués ou blessés. Quand elle fut étouffée, une vingtaine de soldats, considérés comme des meneurs, furent exécutés; quant aux officiers mutins, ils furent enfermés à la prison de Saint-Gilles.

Echange de Prisonniers

Berne, 2 mai. — Le train de Constance a amené 489 prisonniers de guerre français destinés à être hospitalisés en Suisse; 150 ont été dirigés sur l'Oberland bernois, les autres sur Vevey, Aigle et Montreux.

Le train de Lyon a amené 517 prisonniers allemands qui ont été répartis dans la Suisse centrale et orientale.

Berne, 2 mai. — Les prisonniers convalescents sont arrivés ce matin dans les localités d'internement : Yverdon, Montreux, Leysin, Interlaken.

Le train des convalescents allemands a croisé à la gare de Berne le train français. Pendant l'arrêt de dix minutes, les Allemands firent des tentatives de fraterniser, mais leurs nombreux appels de « Kamerad, kamerad » restèrent sans écho.

Pendant le cours de cette semaine, trois cents à trois cent cinquante prisonniers français arriveront de Constance à Ingelberg. Une centaine d'autres iront à Lungern.

800 Prêtres français prisonniers seraient échangés

Amsterdam, 2 mai. — Le pape aurait entamé des négociations avec le gouvernement allemand concernant l'échange de 800 ecclésiastiques français prisonniers en Allemagne.

Avion-Canon contre Bateau allemand

Paris, 2 mai. — Nous avons rapporté l'exploit d'un de nos avions-canon en mer du Nord. L'auteur de ce brillant fait d'armes est le pilote Treille de Grandseigne.

DANS LES BALKANS

Appel de la Turquie aux Albanais

Genève, 2 mai. — Cinq officiers supérieurs turcs se rendent en Albanie, porteurs d'un appel du Cheik-Ul-Islam, conseiller aux Albanais de s'enrôler dans l'armée bulgare-turque.

Cependant, il ne faut pas oublier que l'influence d'Essad-Pacha est grande, non seulement parmi les chrétiens, mais aussi chez les musulmans. On peut donc douter du succès de cette mission turque.

Les autorités militaires grecques ont pris des mesures pour empêcher la formation en Epire de bandes albanaises.

LES BULGARES EN MACEDOINE

Athènes, 2 mai. — On confirme que la majeure partie des troupes bulgares qui étaient concentrées sur la frontière roumaine ont été transférées sur le front balkanique.

Bucarest, 2 mai. — On mande de Giurgevo que les régiments d'infanterie bulgare qui occupaient la région de Soustchouk ont été tous dirigés vers le sud de la Bulgarie.

LE ROI DE SERBIE HONORE SES HEROES

Athènes, 2 mai. — Le roi de Serbie, qui continue sa cure à Abdipos, y a fait célébrer un service à la mémoire des soldats serbes tombés au cours de la guerre.

L'ŒUVRE DU GENERAL PIACENTINI A VALLONA

Rome, 2 mai. — La ville de Vallona a été complètement transformée. On y a bâti des palais, de vastes casernes, des rues larges et droites, des forts, des réduits, etc. Le nouveau gouverneur, le général Piacentini, a étendu le front de son armée de 100 kilomètres, de la Vojussa à la frontière de l'Epire. La ligne est vraiment formidable, avec ses tranchées et ses innombrables canons. Vallona est aujourd'hui aussi forte que Salonique. Le front autrichien est à 30 kilomètres du front italien.

SUGGES D'UN CANDIDAT VENIZELISTE

Athènes, 2 mai. — A l'élection complémentaire de l'île de Chio, M. Choremis, candidat venizeliste, a été élu à une énorme majorité.

LE PASSAGE DES SERBES SUR LE TERRITOIRE GREC

Paris, 2 mai. — Certains journaux des pays neutres ont cru pouvoir affirmer que le cabinet d'Athènes avait opposé un refus absolu à la demande des gouvernements alliés, puis du gouvernement serbe, concernant le passage des troupes serbes sur le territoire hellénique. Cette information est inexacte. Les difficultés ne sont pas aplanies, mais les conversations continuent. Les objections qu'a présentées la Grèce étaient surtout d'ordre technique et se fondaient sur la faiblesse de rendement des voies ferrées entre le golfe de Corinthe et Salonique.

VENIZELOS APPUIE LA DEMANDE DES ALLIES

Athènes, 2 mai. — Dans son journal le « Kyrix », M. Venizelos réfute les divers arguments invoqués par la presse gouvernementale pour s'opposer au passage des Serbes sur le réseau grec.

« Le danger d'épidémie invoqué n'existe pas, dit-il; les alliés sont trop soucieux de la santé de leurs troupes pour les exposer à la contagion. »

« Il n'est pas exact non plus que le trafic des lignes serait arrêté, le réseau étant très étendu et le transport pouvant s'effectuer en trente jours au plus. »

NOUVELLES DIVERSES

Les Sympathies brésiliennes

Rio-Janeiro, 2 mai. — M. Altino Arantes, président élu de l'Etat de Sao-Paulo, a pris hier possession du pouvoir, en remplacement du président Rodrigues Alves, dont il était le secrétaire de l'intérieur et dont il partage les sentiments de sympathie pour la France. M. Arantes, avant de prendre le pouvoir, a fait un voyage à la Plata, afin d'étudier l'élevage du bétail, l'industrie des viandes et les cultures de céréales en Argentine, en vue de développer à Sao-Paulo, à côté de la grande exploitation caféière, ces nouvelles sources de production.

La Terre a tremblé

Genève, 2 mai. — On mande de Stuttgart que l'observatoire de Hohenlein a enregistré la nuit dernière un tremblement de terre assez violent dont le foyer doit être recherché probablement dans la région de Bologne.

Société centrale de Sauvetage

Paris, 2 mai. — La Société centrale de sauvetage des naufragés tiendra son assemblée générale annuelle le dimanche 7 mai, à deux heures et demie précises, dans la salle de la Société de géographie, 184, boulevard Saint-Germain.

La Tour Eiffel réglera par T. S. F. l'Heure de la Suisse

Berne, 2 mai. — L'administration des postes suisses a décidé de recevoir désormais par un poste de T. S. F. les signaux horaires de la Tour Eiffel et de transmettre l'heure de l'Europe occidentale à tous les intéressés.

Les Recettes des Tuileries

Paris, 2 mai. — La Banque de France a établi le montant des recettes du festival franco-italien qui a eu lieu dimanche aux Tuileries. L'encaisse se monte exactement à 38.040 francs.

« Quant à la violation de la neutralité, elle ne saurait résulter des facilités accordées à un pays allié, alors que ces facilités sont prévues par le traité d'alliance gréco-serbe, même dans le cas où la Grèce ne participerait pas à la guerre. »

« Au surplus, le gouvernement actuel avait déclaré qu'il ne s'opposerait pas au passage des Germano-Turco-Bulgares en Macédoine; il ne saurait, dès lors, s'opposer au passage d'un allié soutenu par l'Entente, à laquelle la Grèce a promis, en même temps que toutes facilités, une neutralité bienveillante. »

« On ne voit pas davantage, enfin, explique M. Venizelos, comment le passage des Serbes pourrait porter atteinte au droit souverain de la Grèce, puisque les Serbes peuvent ne pas séjourner et traverser le pays sans armes. »

L'article conclut que la Grèce, après la blessure faite à la Serbie par son abandon, a tout intérêt à ne pas accroître encore l'amertume d'un pays voisin, avec lequel il convient d'entretenir de bonnes relations à l'avenir. « Ce serait un crime de refuser le passage aux Serbes ! »

La « Nea Hellas » et la « Patris » soutiennent avec plus de vivacité le point de vue du « Kyrix ».

LE ROI DE GRECE REÇOIT LE MINISTRE DE RUSSIE

Athènes, 2 mai. — Le ministre de Russie a été reçu hier matin en une longue audience par le roi.

LES BULGARES FUSILLENT DES NOTABLES GRECS

Athènes, 2 mai. — Il est confirmé de différentes sources que les Bulgares ont fait fusiller les notables grecs qu'ils avaient emmenés avec eux au cours de leurs incursions sur le territoire grec. Le nombre des tués est d'une cinquantaine.

TENSION DES RAPPORTS GRECO-BULGARES

Rome, 2 mai. — Les dernières dépêches reçues dans les milieux diplomatiques signalent que les rapports entre la Grèce et la Bulgarie se tendent.

Dans une récente conversation, M. Skouloudis a appelé l'attention du ministre de Bulgarie à Athènes sur la fréquence croissante des incidents de frontière, fréquence qui agite et irrite l'opinion publique.

UNE PATROUILLE BULGARE DESERTE

Salonique, 2 mai. — Une patrouille bulgare, ayant à sa tête un officier, a déserté; elle a été dirigée sur Salonique.

LES ANGLAIS ARRETTENT UN CONSUL ALLEMAND

Salonique, 2 mai. — Le consul d'Allemagne à Drama a été arrêté par une patrouille anglaise et embarqué à bord d'un navire de guerre qui se rend à Malte.

L'ACTIVITE REPREND SUR LE FRONT BALKANIQUE

Salonique, 1er mai. — Malgré les tourmentes de pluies et la fonte des neiges, des actions dispersées d'infanterie se sont produites sur plusieurs points du front, où les troupes anglaises sont entrées en contact avec les reconnaissances allemandes. Depuis aujourd'hui, le duel d'artillerie a repris, plus intense.

LES BULGARES SE FORTIFIENT

Salonique, 2 mai. — Sur la rive droite du Vardar, dans les régions montagneuses, les Bulgares ont entrepris d'énormes travaux de fortifications entre Kostack et Ostagen.

En Russie

LES CONSÉQUENCES DE LA PERTE DE KUT-EL-AMARA

Pétrograd, 2 mai. — Les journaux enregistrent comme un fait attendu la capitulation anglaise de Kut-el-Amara, capitulation qui n'a d'importance que par le parti qu'en vont inévitablement tirer nos ennemis pour influencer, selon leur coutume, les nations neutres.

Les critiques militaires estiment que le corps turc qui vient d'être libéré du fait de cette capitulation sera vraisemblablement envoyé contre les forces russes, soit du côté de Kermanschah, soit vers Bitlis.

On considère ici qu'avec la chute de Kut-el-Amara l'avance russe au sud de Kermanschah perd sa raison d'être.

LES OPÉRATIONS REPRENENT D'UN GENERAL ALLEMAND

Pétrograd, 2 mai. — Les conditions climatiques s'étant notablement modifiées, la reprise des opérations est possible. Aussi les communiqués russes et les radios allemands signalent-ils des engagements de plus en plus nombreux, actions toutes locales cependant, ne poursuivant que des fins tactiques.

DISGRACE D'UN GENERAL ALLEMAND

Pétrograd, 2 mai. — Le maréchal Hindenburg aurait relevé de ses fonctions le général Gebel, qui commandait l'artillerie lourde, en raison de son échec contre les positions fortifiées de Dvinsk, qu'il avait reçu l'ordre de raser à tout prix avant le beau temps.

GUILAUME ET LE BIEN D'AUTRUI

Pétrograd, 2 mai. — On a répandu tout récemment dans la Pologne de nombreuses proclamations, signées Guillaume, promettant aux Polonais des dons généreux de terrains prélevés sur les anciens majorats russes, s'ils n'intervenaient pas au cours des prochains combats. Guillaume II a ordonné en même temps de dresser la liste détaillée de ces majorats.

L'ARTILLERIE BOCHE DISPONIBLE

Pétrograd, 2 mai. — Du 14 au 23 avril, les allemands ont débarqué dans le port de Libau, à destination du front nord, une nombreuse artillerie enlevée en majeure partie de la forteresse de Königsberg et des autres places fortes allemandes. Cette artillerie a été placée sur des affûts spéciaux. Des milliers de caissons de projectiles arrivent sans cesse par mer.

En Angleterre

Appel de la Ligue des Travailleurs britanniques en faveur du Service obligatoire

Londres, 2 mai. — La Ligue nationale des travailleurs britanniques a lancé un vigoureux et éloquent Manifeste, faisant ressortir la nécessité absolue d'augmenter le nombre des combattants, et exhortant la nation tout entière à mettre en œuvre toutes ses forces pour combiner un effort suprême.

« Tous les retards, dit ce Manifeste, encouragent l'Allemagne à prolonger la guerre. L'heure est donc venue de faire le maximum d'efforts qu'exige la longue poussée finale qui doit se terminer par la victoire. »

« La défense de l'héritage de la mère-patrie doit-elle être laissée à ses enfants d'outre-mer et aux poussées de ses alliés, pendant que des centaines de mille hommes bien constitués resteront dans la métropole sans participer à la lutte ? »

« La défense de Verdun, glorieuse mais sanglante, doit nécessairement imposer un terrible effort à nos alliés républicains de France. L'extension de la ligne britannique sur le front occidental, la nécessité d'envoyer de puissants renforts en Orient, et la défense de l'honneur et des intérêts britanniques en Mésopotamie imposent à la nation l'obligation de mettre en œuvre toutes ses forces. »

« En cette heure suprême et d'importance vitale, la patrie fait appel aux services illimités de tous ses enfants, et nous n'avons aucun doute sur la réponse qui sera faite par tous nos compatriotes. »

La Russie et l'Angleterre viennent en aide à la Perse

Pétrograd, 2 mai. — On mande de Téhéran que les pourparlers qui avaient été récemment entamés entre la Perse, la Russie et l'Angleterre, relativement au secours financier à accorder au gouvernement persan, ont abouti à un résultat favorable.

LES TROUBLES DE DUBLIN

L'ORDRE SE RÉTABLIT

Londres, 2 mai (officiel). — Tous les rebelles de Dublin ayant capitulé, la sécurité est complète en ville. Les rebelles de la campagne se rendent aux colonnes mobiles.

On comptait hier à Dublin mille prisonniers, dont 489 ont été évacués hier soir en Grande-Bretagne.

On annonce de Queenstown que l'on comptait que toutes les armes de la ville de Cork seraient rendues aujourd'hui.

Pendant la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, les rebelles d'Enniscorthy ont offert de rendre leurs chefs et leurs armes, pourvu qu'il leur soit permis aux simples partisans de regagner leurs foyers. On leur a répondu qu'ils devaient se rendre sans conditions. Les rebelles ont accepté à six heures du matin.

Le calme règne en général à Wicklow, Arklow, Dunlavin, Bagninstown, Wexford, New-Ross et dans les comtés de Cork, Limerick et Kerry.

Le calme règne dans tout l'Ulster.

La Défense de la Biscuiterie Jacob

Dublin, 2 mai. — Les places fortes des insurgés ont fait maintenant leur reddition, après avoir arboré le drapeau blanc, et les soldats anglais en ont emmené les défenseurs prisonniers.

Une des positions qui a refusé de se rendre était la fabrique de biscuits Jacob. C'était, il y a quelques jours, le centre de l'activité insurrectionnelle. Les rebelles y avaient construit des barricades avec des sacs de farine et de sucre; des jeunes filles étaient avec eux, habillées comme eux d'uniformes verts; elles remplaçaient auprès des insurgés le rôle d'infirmières et s'occupaient de leur cuisine. Elles avaient toutefois, avant le drame final, quitté la place qu'un petit groupe d'insurgés s'efforçait de défendre, malgré la menace que leur avait fait parvenir l'état-major des troupes régulières de faire sauter le bâtiment, qui n'est plus maintenant qu'un amas de ruines dénichetées par les obus et noircies par le feu.

Comment se rendit la Comtesse Markiewicz

Londres, 2 mai. — Voici le récit de la reddition de la comtesse Markiewicz par un officier de police. Samedi matin, à huit heures, le drapeau vert de l'insurrection fut remplacé par le drapeau blanc au sommet des bâtiments du collège de médecine qu'occupaient 120 rebelles, commandés par la comtesse Markiewicz. Un message était en même temps envoyé à l'officier commandant les troupes régulières pour l'aviser que les rebelles étaient prêts à se rendre à onze heures.

A l'heure annoncée, la comtesse sortit en effet du collège, à la tête de ses hommes, qui marchaient par deux. Elle était habillée de vert des pieds à la tête, chapeau vert avec plume verte, tunique verte, jambières vertes, bottines vertes. La scène ne manquait pas de pittoresque. La comtesse remit ses hommes à l'officier anglais, embrassa son revolver avant de le rendre avec sa bandoulière de cartouches; après quoi elle dit à l'officier: «Je suis prête.» Ses hommes furent alors désarmés et emmenés sous escorte au château.

Le Manifeste des Rebelles

Londres, 2 mai. — Le «Hibernian», journal publié par les rebelles, contenait des citations de périodiques d'outre-Rhin et la proclamation adressée à la population par les émeutiers. Il faisait allusion à des intelligences extérieures et déclarait, entre autres choses, que l'Irlande en-

trait en lutte avec une pleine confiance en la victoire finale, aidée en cela par ses enfants exilés en Amérique et par ses vaillants alliés en Europe. Le manifeste proclamait la République irlandaise, qui garantirait les libertés religieuses et civiles et l'égalité complète de tous les insulaires. Il instituait un gouvernement provisoire qui dirigerait les affaires civiles et militaires jusqu'au moment où entrerait en fonctions un gouvernement national permanent élu au suffrage des électeurs de l'un et de l'autre sexe.

Le Sort des Meneurs et des Prisonniers

Londres, 2 mai. — On ignore quel sera le sort des meneurs et devant quelle juridiction ils seront traduits. Il va, toutefois, en effet, établir la responsabilité de chacun dans la rébellion, et cela ne sera pas chose facile, d'abord parce que les émeutiers arrêtés sont au nombre de plusieurs milliers, et ensuite parce que beaucoup d'entre eux ont eu le soin de ne pas se faire prendre les armes à la main. Les autorités ont exécuté un premier tri parmi les prisonniers, mettant à part ceux dont la participation à la lutte ne faisait aucun doute.

A certain moment, toutefois, cela fut impossible; pendant la nuit de vendredi à samedi, par exemple, ce fut par centaines que les arrestations furent opérées, et l'on dut transformer en camp d'internement le parc qui se trouve près de North-wall Hôtel. Il y avait là évidemment des combattants, mais aussi beaucoup de pillards et pas mal d'individus arrêtés sur de simples soupçons; c'étaient des hommes de tous âges et de toutes conditions: gamins, vieillards même, qui, tous, naturellement, protestaient de leur innocence.

Durant les journées de samedi et dimanche, c'est par véritables bandes que les soldats et les agents ont amené les suspects dans les postes de police et dans les gares où avaient été établies les permanences. Un grand nombre de prisonniers étaient certainement des insurgés, mais ils avaient jeté leurs armes, et quand ils avaient été pris, ils erraient, les mains dans les poches, comme d'innocents promeneurs.

La police parcourt actuellement les quartiers pauvres, où les pillards se sont réfugiés avec leur butin; des centaines de personnes ont été arrêtées: pauvresses vêtues de robe de soie et chaussées de fines bottines, gamines ayant aux doigts des bagues de prix et au cou de riches sautoirs. Après vingt-quatre heures passées au poste et la restitution des objets volés, la plupart ont été remises en liberté.

La Monnaie des Insurgés

Londres, 2 mai. — Les révolutionnaires se croyaient si sûrs du succès, qu'ils avaient commencé, dit-on, à frapper une monnaie nouvelle. Ils avaient ainsi fondé la Banque des Sinn-Feiners et donnaient en paiement des chèques qui devaient être réglés par elle.

Officiers boches parmi les Insurgés

Londres, 2 mai. — Le bruit court que parmi les rebelles qui ont été tués à Dublin se trouvent quelques officiers allemands et un officier autrichien.

M. Lansing refuse d'intercéder pour Casement

Londres, 2 mai. — La sœur de sir Roger Casement, dans l'espoir de sauver la vie de son frère, s'était adressée à M. Lansing, le suppliant d'intercéder en sa faveur, mais le secrétaire d'Etat aux Etats-Unis a répondu par une fin de non-recevoir.

La Russie est prête

Londres, 2 mai. — Le «Daily Mail» publie une interview qu'un de ses envoyés spéciaux a prise au général Broussiloff. En voici les passages les plus saillants:

«Les Allemands, a déclaré le général, comptent sur une victoire rapide, mais, depuis le renversement de leurs calculs, il est impossible qu'ils puissent résister encore longtemps. La guerre peut durer encore un an ou dix-huit mois, mais son issue n'est pas douteuse.

«Les ennemis commencent d'ailleurs à donner des signes de faiblesse. Les prisonniers sont unanimes à déclarer qu'ils sont mal nourris et mal vêtus, et si les Allemands sont parvenus à résister aussi longtemps, c'est que les neutres les ont ravitaillés.

«Le blocus anglais a une immense importance. Je suis également convaincu que la grande armée levée par l'Angleterre abrégera aussi la durée de la guerre. En ce qui concerne les armées russes du front sud-ouest, elles sont prêtes et désireuses d'aller de l'avant. Les troupes sont dans les meilleures conditions morales et physiques possibles; elles savent qu'elles ont d'énormes quantités d'artillerie, d'abondantes munitions et des réserves jeunes et vigoureuses. Les hommes sont convaincus qu'ils peuvent et doivent battre l'ennemi; il y a peu de chances que les Austro-Allemands fassent une attaque de grande envergure. Ils n'ont pas assez d'hommes et ne peuvent pas courir ce risque, surtout après l'attaque de Verdun. Ils ne peuvent pas non plus attendre patiemment, comme le font les alliés, l'heure propice.

«Quand l'heure de la lutte arrivera, dit pour terminer le général, le résultat n'est pas douteux. Dans tous les secteurs du front sud-ouest, l'ennemi appréhende constamment quelque attaque de la part des Russes. Toute la nuit, les projecteurs et les fusées éclairantes sont en action. On voit des tranchées illuminées de la sorte pendant des heures entières. C'est évidemment à cause de l'anxiété ressentie par le commandement autrichien et du manque de confiance qui règne parmi les troupes.

«L'effet de ces manœuvres sur l'esprit des soldats est excellent; ils comprennent que les Autrichiens adissent de la sorte parce qu'ils sont remplis de crainte. Les Russes attendent avec impatience l'ordre d'avancer. Ils se défient maintenant de la trahison avec laquelle les Autrichiens emploient le drapeau blanc ou feignent de se rendre. Pendant les journées de Pâques, un détachement d'Autrichiens sorti d'une tranchée sous le prétexte de proposer une trêve fut accueilli par un feu violent de mitrailleuses.»

«Le général commandant de corps d'armée, qui accompagnait les journalistes pendant leur visite dans un des secteurs les plus difficiles à tenir, insista avec chaleur sur la vaillance et sur la fermeté des soldats qui le défendaient.

Un Quatrième Contingent de Russes a débarqué

Marseille, 2 mai. — Un nouveau contingent de troupes russes est arrivé ce matin. La foule massée sur les quais les a acclamées pendant que la musique des équipages exécutait la «Marseillaise» et l'«Hymne russe».

Ces troupes ont été reçues par le général Ménéssier, entouré de son état-major, avec le même cérémonial que les précédentes. Après les souhaits de bienvenue, elles ont passé devant le front du 6^e hussards. La réception terminée, elles se sont dirigées en chantant vers le camp Mirabeau, toujours applaudies par la foule.

Demain elles défilent dans les rues de Marseille et seront passées en revue sur la place de la Préfecture. Après la revue, une réception officielle aura lieu au camp Mirabeau.

En Espagne

Conférence de M. Edmond Perrier à Madrid

Madrid, 2 mai. — M. Edmond Perrier a fait sa première conférence dans la grande salle des fêtes de l'Université, où il a développé le thème de la décadence des races et des nationalités.

Cette conférence était présidée par le recteur de l'Université centrale, ayant à ses côtés l'ambassadeur et l'ambassadrice de France. Dans l'assistance on remarquait les doyens des Facultés des sciences, de médecine et de pharmacie et des lettres, tout le professorat, de nombreux élèves, les membres de la colonie, etc.

Les 2,000 personnes qui remplissaient la salle ont fait une chaude ovation à l'orateur.

A l'issue de la conférence a eu lieu une réception au Cercle des étudiants. Les académiciens français se montrèrent enchantés de l'accueil enthousiaste qui leur a été fait.

La Conférence de M. Bergson

Madrid, 2 mai. — La première conférence de M. Bergson a eu lieu ce soir à l'Athénée. Elle a tourné en une éclatante manifestation de sympathie et même d'enthousiasme pour la France. Toute l'élite de la société madrilène intellectuelle: écrivains, artistes, hommes politiques de tous les partis, gens du monde, y était réunie.

L'illustre conférencier a été présenté au public par M. Ortega-Gasset, professeur de philosophie, qui a su condenser en quelques phrases un éloge magnifique et précis de M. Bergson.

Le maître, de sa voix nette et pénétrante, a commencé à parler. Il avait pris pour sujet de sa conférence: «L'Âme humaine.»

A la fin de la conférence, un spectateur a crié d'une voix retentissante: «Vive la France!» Et ce cri, qui résume admirablement l'esprit de la réunion, a été répété en chœur par toute l'assistance.

Communiqués officiels français

Du 2 Mai (15 h.)

AU SUD DE LA SOMME, un coup de main tenté sur un de nos petits postes dans la REGION DE DOMPIERRE a été repoussé par notre fusillade.

EN CHAMPAGNE, nous avons canonné des convois de ravitaillement AU NORD DE NAVARIN.

EN ARGONNE, une forte reconnaissance allemande a été dispersée au nord de La Harazée.

A L'OUEST DE LA MEUSE, l'activité de l'artillerie a été continue au cours de la nuit depuis la région d'Avocourt jusqu'au «Mort-Homme».

Des renseignements nouveaux font connaître que les actions menées par nous les 29 et 30 avril SUR LES PENTES NORD DU MORT-HOMME ont fait tomber entre nos mains environ mille mètres de front des tranchées ennemies sur une profondeur variant entre trois cents et six cents mètres.

A L'EST DE LA MEUSE, hier, en fin de journée, nos troupes ont mené une vive attaque sur les positions ennemies au sud-est du fort de Douaumont. Au cours de cette opération, qui a parfaitement réussi, nous avons occupé une tranchée allemande de première ligne sur une longueur de cinq cents mètres environ et fait une centaine de prisonniers.

Quelques rafales d'artillerie en Woivre.

Du 2 Mai (28 h.)

EN CHAMPAGNE, un tir de notre artillerie sur une batterie allemande de la région de MORONVILLIERS (nord de Prosnès) a provoqué plusieurs explosions et un incendie. Une autre batterie contre-battue par nous au nord de MASSIGES a subi de graves dégâts.

EN ARGONNE, la lutte de mines a continué à notre avantage dans le secteur de la COTE 285 (Haute-Chevauchée).

A L'OUEST DE LA MEUSE, lutte d'artillerie depuis la région d'AVOCOURT jusqu'au MORT-HOMME.

A L'EST, le bombardement a pris une certaine intensité entre la ferme THIAMONT et DAMLOUP.

Nos batteries ont dispersé des détachements ennemis au nord du bois du CHAUFFOUR et des rassemblements au nord-ouest de l'étang de VAUX.

Journée relativement calme sur le reste du front.

La Guerre aérienne

Paris, 2 mai (officiel). — Dans la journée d'hier, un avion allemand a été abattu par un de nos pilotes au cours d'un combat mouvementé. L'appareil est tombé dans les lignes ennemies au nord de Douaumont.

Communiqué anglais

Londres, 1^{er} mai. Hier soir, après un bombardement, les Allemands ont fait éclater en face de CARENCEY une mine qui a endommagé nos tranchées avancées. Aucune attaque d'infanterie n'a suivi. Au sud de LOOS, nous avons repoussé une petite attaque à la grenade. Les Allemands ont abandonné trois cadavres.

Aujourd'hui, près de Rochecourt, nous avons fait éclater un camouflet contre des mineurs allemands opérant tout près d'une de nos galeries.

Activité de l'artillerie de part et d'autre dans les parages de AGRANGES, où nous avons endommagé sérieusement les ouvrages allemands dans les parages du canal d'YPRES à COMMINES et au nord d'YPRES.

Hier, sept combats aériens ont eu lieu, au cours desquels un aéro allemand a été contraint de descendre dans les lignes allemandes. Un autre, qui était poursuivi, s'est trouvé désarmé et est tombé sur une toiture à Bapaume.

Communiqué belge

Le Havre, 2 mai. Après un violent bombardement ouvert à l'aube sur les positions belges immédiatement au nord de DIXMUDE, les Allemands ont tenté un coup de main sur nos postes à l'est de YSER. L'ennemi, qui a pu prendre pied dans trois de nos postes avancés, en a été chassé aussitôt.

La lutte d'artillerie a continué avec violence dans la région de DIXMUDE durant toute la journée.

Communiqué italien

Rome, 2 mai. Dans la zone d'ADAMELLO, le 29 avril, nos détachements de montagne ayant dépassé les vedettes de Lobbia et de Fumo, ainsi que le ravin abrupt du Haut-Chiese, ont escaladé la crête escarpée depuis Grezzon di Fargorida jusqu'au col de Gavento.

Après deux jours d'une lutte acharnée, sur les glaciers, nos troupes ont pris d'assaut les positions de Grezzon di Fargorida (3,083 mètres), de Crezzon di Laces (3,354 mètres), les cols di Laros (3,255 mètres) et Gavento (3,195 mètres). Nous avons fait à l'ennemi 103 prisonniers, dont 3 officiers, et nous nous sommes emparés de deux mitrailleuses, de fusils et d'une grande quantité de munitions.

Dans la journée d'hier, on signale sur tout le front diverses actions d'artillerie, plus intenses dans le HAUT CORDEVALE et à la tête de la vallée de RACOLANA.

Nous avons repoussé deux petites attaques ennemies contre nos positions sur le massif de MARMOLADA, dans le bassin de PLEZZO, sur la hauteur de PODGORA et à l'est de SELZ.

Le Tri-Centenaire de Shakespeare

M. Poincaré et le Roi George échangent des Télégrammes

Paris, 2 mai. — A l'occasion du tri-centenaire de Shakespeare, M. le Président de la République a fait parvenir à S. M. le roi d'Angleterre le télégramme suivant:

Sa Majesté le roi George V, roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, empereur des Indes, Londres.

Au moment où se célèbre sous le patronage de Votre Majesté le tri-centenaire de la mort de Shakespeare, la France ne demeure pas indifférente à cette grande manifestation littéraire. Ce n'est pas seulement parce que le génie de Shakespeare appartient à l'humanité tout entière que nous nous associons au solennel hommage qui lui est rendu par ses compatriotes, c'est aussi parce que dans les parties les plus britanniques de son œuvre universelle, nous aimons à entendre du fond du passé une voix qui nous rend familière l'âme éternelle d'un peuple ami.

Raymond POINCARÉ.

S. M. le roi d'Angleterre a répondu en ces termes:

J'apprécie hautement, Monsieur le Président, les mots avec lesquels vous m'assurez que le cœur de la nation française est en sympathie avec moi et mon peuple au moment où nous célébrons la mémoire de Shakespeare. Puissent les œuvres impérissables de son génie être une influence inspiratrice destinée à conserver à jamais l'étroite amitié de nos deux pays.

GEORGE R. I.

Un Ordre du Jour du Prince héritier de Serbie

Corfou, 2 mai. — Le prince régent de Serbie a adressé à l'armée serbe, à l'occasion de Pâques, l'ordre du jour suivant:

«Soldats, Christ est ressuscité! Je vous salue de ces paroles sublimes de croyance chrétienne dans cette heure de difficultés et d'épreuves où, exilés de notre patrie et de nos familles, nous célébrons le jour de la résurrection du Christ selon nos traditions sacrées.

«Je vous rappelle les souffrances et la mort de l'Homme-Jésus, et j'ai croyance dans sa résurrection, qui en découvrant l'injustice et l'hypocrisie, la malveillance et la jalousie des scribes et des pharisiens, fut le triomphe du droit sur la force, de la vérité sur le mensonge, de la loyauté sur l'envie et sur l'infamie.

«Soldats, que ce souvenir vous donne du courage et stimule vos cœurs! Que la croyance en Dieu et en la justice vous donne la conviction que notre cause, qui est juste, triomphera de tous les obstacles! Qu'un prochain avenir puisse finir nos souffrances, et qu'ayant remporté une victoire définitive sur nos ennemis, avec le concours de nos alliés, nous puissions rentrer au sein de nos familles!

«Soldats, soyez forts dans la conviction que la Serbie surgira et deviendra plus grande et plus belle qu'elle ne l'a jamais été.

«Soldats, de par la croyance en Jésus, en la résurrection de la Serbie et au nom de la confiance inébranlable que j'ai en vous que vous ne reculerez pas un instant devant les pires privations, en faisant votre devoir dans les combats qui viendront, je vous salue, à cette fête de la résurrection du Seigneur, par ces mots: «Christ est ressuscité!»

«Vive la vaillante armée serbe!»

En Egypte

La Situation redevient normale

Londres, 2 mai. — Le bureau de la presse communique le télégramme suivant du Caire:

«La situation redevient rapidement normale dans la région au nord du désert. Des patrouilles automobiles détruisent, au fur et à mesure de leur découverte, tous les dépôts de munitions cachés par l'ennemi.

«Deux appareils de radiotélégraphie allemands ont été découverts cachés dans le désert au sud de Solum.

«Moghara a été occupé par nos troupes.

«La présence des troupes britanniques à Hamma et à Ambria permet de faire des reconnaissances aériennes en tous sens.

«De nombreux raids sont effectués vers Dakhla, où des pertes considérables sont infligées à l'ennemi à l'aide de bombes et de mitrailleuses.

«Aucun mouvement de l'ennemi ne peut passer inaperçu des oasis.

«Selon des réfugiés arrivés ces derniers jours, la famine et le typhus règnent à Baharia.

«Le petit contingent ennemi qui occupe encore cette oasis terrorise la population.

«Une lettre, tombée entre nos mains, ordonne à un snoussi d'user de violence, s'il est nécessaire, pour obtenir des informations. Il y a tout lieu de supposer que la situation n'est pas meilleure pour les habitants de Dakhla.»

En Grèce

L'EMPRUNT INTERIEUR EN BONNE VOIE

Athènes, 2 mai. — Les pourparlers engagés par le gouvernement en vue d'un emprunt intérieur de quatre-vingts millions sont en bonne voie, la Banque nationale montrant des dispositions favorables.

L'Impôt sur le Revenu

Les Déclarations ont été très nombreuses

Paris, 2 mai. — C'est dans la nuit de dimanche à lundi qu'a pris fin, aux termes de la loi, le premier délai de deux mois durant lesquels les assujettis à l'impôt général sur le revenu avaient le droit de souscrire une déclaration, ne comportant que l'indication globale de leurs ressources pendant l'année 1915.

Depuis hier, un nouveau délai de un mois est accordé aux contribuables pour se mettre en règle, mais le fisc impose à ces retardataires l'obligation d'énumérer leurs revenus par le détail, en les groupant par catégories.

D'une façon générale, les déclarations arrivées hier ont donc été considérées comme ayant été souscrites dans le premier délai. On peut conclure des premiers renseignements recueillis que, pour la plupart, les contribuables, partageant en cela l'opinion de diverses Chambres de commerce, ont consenti la déclaration, et que les partisans de l'abstention n'ont pas été écoutés. Il est à remarquer que, non seulement la déclaration a été assez unanimement acceptée par ceux que leur situation rend passibles du nouvel impôt, mais encore par un nombre de contribuables qui en sont exempts, soit que leurs ressources habituelles atteignent pas 5,000 francs, soit que la guerre ait ramené leur revenu au-dessous de ce chiffre. C'est le meilleur moyen de ne pas être inquiété.

Les Écoles d'Officiers de Marine et Mécaniciens

Paris, 2 mai. — Les épreuves écrites des concours d'admission aux écoles d'élèves officiers de la marine et mécaniciens, auront lieu les 29, 30 et 31 mai et 2 juin aux heures indiquées par les articles 274 et 306 de l'arrêté sur le service courant des équipages.

Elles se feront simultanément à Dunkerque, Cherbourg, Brest, Rochefort, Toulon, Bizerte, Alger ou Oran et Dakar, et à bord du «Marceau».

AUTOUR DE VERDUN

La Reprise du Bois de la Caillette

Récit d'un Témoin de l'Attaque Héroïques Exploits de nos Fantassins

Paris, 2 mai. — Le 2 avril, les Allemands avaient réussi à pénétrer dans le bois de la Caillette et cherchaient à exploiter ce succès local en se glissant plus au sud par le ravin.

Les Préparatifs

Dans la nuit du 2 au 3, toutes les dispositions avaient été rapidement prises par le commandement pour la contre-attaque. Nous avions reçu les munitions et le matériel nécessaire : grenades, fusées, outils, sacs à terre, etc.

L'Attaque

Le bataillon de gauche avait pour objectif final les tranchées situées immédiatement au sud de Douaumont; celui de droite visait les organisations situées à la lisière nord du bois de la Caillette.

La Lutte sous Bois

Il y eut alors un temps d'arrêt : il fallait souffler. Mais l'artillerie ennemie faisait rage et nivelait le terrain par des feux d'artillerie très denses, combinés avec des feux de mitrailleuses. Ils passèrent la comme à l'exercice.

A NOTRE TOUR D'ATTAQUER

Paris, 2 mai. — Les contre-attaques françaises se succèdent victorieusement devant Verdun. Par un succès ininterrompu, nous continuons à écarter peu à peu l'ennemi de ses objectifs et à nous rapprocher nous-mêmes des nôtres.

Les plus récentes reprises de terrain effectuées par nos troupes avaient eu lieu sur la rive gauche de la Meuse, aux pieds du versant nord du Mort-Homme, dans la soirée du 29 et la journée du 30 avril.

D'après les derniers renseignements, les actions nous ont rendus maîtres des positions ennemies sur un front d'à peu près un kilomètre et une profondeur de 300 à 600 mètres. Nous nous y sommes maintenus solidement, malgré les retours offensifs où les Allemands vinrent se briser le 30 au soir et en dépit de leur bombardement continu depuis lors.

Parallèlement, nos fantassins, dans la soirée du 1er mai, ont mené sur la rive droite une brillante et foudroyante attaque sur la tranchée allemande établie au sud-est du fort de Douaumont. Le combat fut très acharné, et il alla même jusqu'au corps à corps durant plusieurs heures, sans discontinuer. Finalement, la première ligne, sur une longueur d'environ 100 mètres, resta entre nos mains, ainsi qu'une centaine de prisonniers.

l'ennemi repartir en avant. Pendant la nuit, la lutte sous bois s'accroît, et nous procurons quelques avantages nouveaux. Nous ne pouvions malheureusement pas pousser nos opérations avec une grande célérité, tant la nuit était noire; les liaisons offraient des difficultés inouïes, et le terrain était très chaotique.

A un moment donné, il fallut revenir un peu en arrière pour éviter des embûches et assurer un contact indispensable à la réussite de notre attaque d'ensemble.

Avec une sûre lenteur, au cours de la journée du 5, le bois de la Caillette fut systématiquement nettoyé des éléments hostiles. Pendant ce temps, les communications étaient améliorées avec l'arrière; des tranchées de repli solidement préparées, des emplacements de mitrailleuses choisis et organisés, rien n'était laissé au hasard.

Notre artillerie aveuglait complètement l'ennemi. Elle fouillait les ravins où il se dissimulait, démolissait ses défenses, exécutait des tirs qui le jetaient dans l'incertitude sur nos mouvements.

A seize heures trente, une habile manœuvre nous amena presque à la lisière nord du bois de la Caillette. Une de nos compagnies, en filant par petits groupes, échappa aux vues des Allemands et parvint à s'installer à la sortie septentrionale du bois.

A l'est du bois de la Caillette, nos lignes se redressaient sensiblement. Sous la poussée de nos vagues, les organisations allemandes étaient débordées, et nous nous emparions d'un assez nombreux matériel et de quelques prisonniers.

Pendant toute la nuit, point de répit. On piochait, on creusait, on établissait des barrières partout, on cheminait et on gagnait du terrain.

Le Bois est à nous

Enfin, grâce à tant de persévérance et aux exploits individuels ou se valèrent une fois de plus l'ingéniosité et la valeur combative de la race, le bois de la Caillette fut repris morceau par morceau. Le ravin nord-sud qui longe le bois du côté ouest et qui offrait une fissure dangereuse dans nos lignes fut bouché de telle sorte que toute incursion allemande fut interdite.

La violence des bombardements, les contre-attaques, les coups de main partiels de l'adversaire étaient voués désormais à des échecs certains; toutes les tentatives ennemies furent entravées instantanément quand elles se produisirent. Jusqu'à la date à laquelle nous fumes relevés, l'ennemi ne put ni même se présenter.

Pour bien comprendre l'héroïsme déployé par nos hommes et la signification de ces luttes, il faut connaître ce pays raviné et boisé, aux multiples traîtrises, qui semble depuis les duels formidables d'artillerie qui se sont livrés là un coin de l'enfer du Dante.

Chaque progrès n'est acquis que par une farouche endurance. Chaque élément de tranchée doit être défendu au prix des suprêmes sacrifices, chaque succès local doit se répéter plusieurs fois avant que la conquête ne soit certaine.

C'est une tâche ingrate qui n'est vue de personne que des quelques chefs qui conduisent immédiatement l'opération. Quelle magnifique abnégation de la part de nos fantassins qui, avec un entrain au-dessus de tout éloge, reviennent sans cesse à la charge et ne se laissent point intimider par les bombardements les plus terribles qu'on ait subis depuis le début de cette campagne!

Laissez-moi vous rapporter ce trait d'un trouper qui, tout occupé à creuser un bout de tranchée avec une escouade de camarades, regardait avec flegme tomber tout près de lui les plus grosses marmites allemandes.

— Quelle veine! quelle veine! s'exclamait-il.

— Comment, quelle veine? interrompit un autre. Tu trouves que ça ne barde pas assez? Il t'en faut davantage!

Laissez-moi vous rapporter ce trait d'un trouper qui, tout occupé à creuser un bout de tranchée avec une escouade de camarades, regardait avec flegme tomber tout près de lui les plus grosses marmites allemandes.

Celui-là était à coup sûr un enfant de Paris. Les Normands qui l'entouraient, si fins soient-ils, furent désarmés par cette boutade, et ils ne trouvèrent rien à répliquer.

Ils prirent leur parti, celui de rire — et à ce moment-là, c'était encore un parti héroïque.

Dans la journée du 2, les Allemands ont réagi tout le long du secteur oriental par un violent bombardement précurseur d'une contre-attaque que nos batteries ont fait aussitôt avorter en dispersant les unités déjà rassemblées à découvert du bois du Chaufour et au nord-ouest de l'écluse de Vaux.

Ces deux succès tactiques en avant de la crête du Mort-Homme et en arrière du fort de Douaumont dénotent la supériorité de notre infanterie qui, par son mordant et son élan, reprend progressivement le terrain que l'adversaire était parvenu à lui arracher momentanément au prix de sacrifices effroyables.

LES PIRATES DE L'AIR

L'Education d'un Pilote

Comment on apprend à tuer les Petits Enfants

Paris, 2 mai. — En même temps que l'Allemagne organisait l'émeute en Irlande avec un soulèvement qui révèle l'origine du mouvement, elle tentait d'émouvoir l'opinion britannique par le bombardement de la côte anglaise et par de nouveaux raids de zeppelins.

Les journaux allemands, en effet, rassemblent la crédulité de leurs lecteurs en leur contant le désarroi jeté parmi la population civile par les bombardements aériens. Les raids de zeppelins, dont la portée stratégique est si insignifiante pour nous, sont présentés par les gazettes pangermanistes comme un chef-d'œuvre d'organisation, et l'état-major du kaiser apporte tous ses soins à les préparer.

Tout le long des rives allemandes du lac de Constance s'alignent, comme autant d'îlots de formes semblables, de vastes radeaux flottants dont chacun supporte un hangar à dirigeable. C'est ici que réside, loin des regards scrutateurs, la colonie des équipages de zeppelins : pilotes, observateurs, mitrailleurs, bombardiers, canonniers, mécaniciens, ouvriers spéciaux, sans compter les femmes chargées de faciliter les déplacements du navire aérien et qui maintiennent l'aiguille jour et nuit. Il y a aussi les élèves-pilotes, jeunes gens de dix-huit à vingt ans, qui appartiennent pour la plupart aux plus grandes familles d'Allemagne.

L'élève-pilote qui se destine à servir dans la marine ou dans l'armée de terre est soumis à un entraînement physique et intellectuel ou rien n'est laissé au hasard. Le programme d'études comporte la manœuvre du dirigeable, le fonctionnement des moteurs, les principes de l'aéronautique, la T. S. F., la canonnellerie, etc. La formation d'un pilote exige trois ou quatre mois.

Pendant les trois premières semaines, l'élève assiste à des cours techniques; on lui apprend à démonter les pièces d'un moteur et à les rassembler, et à diriger le vol du zeppelin à l'aide du compas.

Un examen constate chaque mois les progrès de l'élève. A l'examen final, l'aspirant-pilote doit obtenir au minimum 70 % du nombre total des points exigés. S'il reste en dessous, il est aussitôt renvoyé. Si l'examen a été subi avec succès, l'élève-pilote est admis à faire son premier vol à bord d'un zeppelin d'un modèle ancien, par groupes de six sous l'œil d'un instructeur expérimenté, habituellement un officier ayant pris part à des raids sur la Grande-Bretagne.

Les élèves survolent les environs de Friedrichshafen. Au cours du deuxième voyage, l'équipe dirige seule le zeppelin. Le troisième voyage est dit individuel. Chaque élève, à tour de rôle, est chargé de la manœuvre du dirigeable pendant une heure ou deux. Si ces trois voyages sont accomplis sans accident, le jour est venu où un élève prend seul le commandement du zeppelin. Il lui est recommandé de ne pas trop s'éloigner et de rester toujours en vue du hangar. Il est à noter qu'une grande partie du temps consacré à l'entraînement est utilisé pour le lancement des bombes d'après des formules mathématiques minutieusement établies. Les buts sont constitués par des masses de bois flottant sur le lac de Constance et dont l'ensemble affecte la forme d'un bateau.

Lorsque le pilote est reconnu suffisamment habile dans le lancement des bombes, il achève de perfectionner son éducation par de longues randonnées à travers le pays, telles que Friedrichshafen à Berlin, à Hambourg, à Breslau et retour.

Alors, et alors seulement, l'élève-pilote est considéré comme possédant tous les secrets de la navigation aérienne. Il quittera Friedrichshafen et sera envoyé à Helligoland, à Tondern, Borkern, Bruxelles ou Leipzig ou un autre centre d'aviation.

Il ne lui restera plus, pour être consacré pilote aux yeux de ses pairs, qu'à ramener un jour son aérostat au port après avoir massacré en Angleterre ou en France le plus grand nombre possible de femmes et de petits enfants.

Sur Mer

Un Sous-Marin anglais coule un Transport turc

Salonique, 2 mai. — Un sous-marin britannique, opérant dans la mer de Marmara, a rencontré, près de Rodosto, le vapeur turc « Chirketi-Haira » transportant des troupes ottomanes, et l'a coulé.

Un Charbonnier met en fuite un Sous-Marin

Londres, 2 mai. — Le charbonnier anglais « Wandle » vient de rentrer endommagé au port après un engagement d'une demi-heure avec un sous-marin allemand dans la mer du Nord.

Un pompier du bord a été blessé et a été descendu à terre.

Londres, 2 mai. — D'après les journaux, le bateau charbonnier « Wandle » fut attaqué sur la côte nord-est de Grande-Bretagne par un sous-marin allemand qui avait hissé une voile pour tromper sa victime.

Le « Wandle » riposta à coups de canon, et le sous-marin s'éloigna.

Un Navire anglais saute sur une Mine

Londres, 2 mai. — Un navire hollandais annonce que le vapeur anglais « Hendon-Hall » a heurté une mine lundi matin, et a sombré.

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

Importante Déclaration gouvernementale

Le Premier Ministre propose enfin l'Adoption du Service obligatoire

Londres, 2 mai. — Le premier ministre, M. Asquith, a fait connaître cette après-midi à la Chambre des communes la décision du gouvernement sur le problème du recrutement.

M. Asquith a déclaré que l'Assemblée serait saisie d'un projet de loi établissant immédiatement le service militaire obligatoire pour tous les hommes en âge de porter les armes. (Applaudissements.)

« A cette heure, dit-il, l'effort total de l'empire pour l'armée et la flotte dépasse le chiffre total de 5 millions d'hommes. Les troupes indiennes ne figurent pas dans ce chiffre. »

M. Asquith a ajouté que le point de vue du cabinet était le suivant :

1° L'armée a besoin de 200,000 hommes mariés qui ne se sont pas engagés et des hommes réclamés par la loi présentée jeudi dernier;

2° Ces hommes ne peuvent être obtenus aussi rapidement que le gouvernement le désire par le système actuel de recrutement;

3° Ces hommes peuvent être obtenus pour l'armée sans porter préjudice à l'industrie et au commerce.

Le pays, a-t-il déclaré, a donc le devoir de fournir ces hommes à l'armée. Le gouvernement déposera une loi qui met fin à toute controverse.

« Le gouvernement acceptera les lourdes responsabilités qui lui incombent tant que le pays et la Chambre continueront à lui faire confiance. Au cas où nous aurions perdu cette confiance, a ajouté M. Asquith, je demanderais à la Chambre de nous le dire clairement. »

Sir Ed. Carson, député unioniste, a pris la parole après M. Asquith.

« La question, a-t-il déclaré, n'est pas de savoir si nous avons fait beaucoup, mais si nous avons fait assez pour être sûrs de la victoire. »

Sir Ed. Carson a ajouté qu'il se félicitait de voir le gouvernement présenter une loi qui mettra fin une fois pour toutes au problème du recrutement.

M. Asquith annonce que le gouvernement invitera la Chambre à régler la question du recrutement en une seule et unique mesure.

Le premier ministre expose ensuite la position du gouvernement sur cette question :

« J'ai essayé, dit-il, durant la session écoulée, de rendre très clairs les points principaux sur lesquels les propositions du gouvernement reposaient. Certaines de ces propositions impliquaient l'obligation immédiate du service militaire; d'autres visaient les hommes n'ayant pas répondu à l'appel en temps voulu. Nous espérons à l'aide de ces propositions diverses obtenir une législation qui aurait rencontré un assentiment unanime, et je ne redoute nullement d'ajouter que l'opinion en ce sens une grande importance à l'attention des représentants du monde ouvrier organisé. »

M. Asquith espère pouvoir déposer demain le nouveau projet de loi militaire, et il commence à expliquer longuement les phases

traversées par le recrutement depuis le début de la guerre. Il dit, incidemment, que durant ce laps de temps l'armée est passée de 26 à 70 ou 71 divisions et, y compris la contribution des Dominions, en excluant les Indes, à 83 divisions.

Le premier ministre poursuit ainsi :

« Ayant pris en considération les besoins de l'armée et de notre industrie nationale, indépendamment de nos autres obligations vis-à-vis de nos alliés, considérant de plus que la législation actuelle est insuffisamment armée pour appeler sous les drapeaux les hommes qui ne se sont pas encore fait enregistrer, il est du devoir du pays de fournir ces hommes. Les objections à mes propositions qui ont été soulevées jeudi dernier semblent indiquer le désir général de régler cette question une fois pour toutes. »

« Ce n'est pas tant sur le principe que sur ma méthode pour obtenir les hommes qu'une divergence de vues existe. J'espère donc que le projet tel que je le présenterai sera accepté par tous. L'unité nationale est nécessaire non pas tant parce que le triomphe de notre cause ne fait aucun doute, mais en raison du tort que nos dissensions nous causent auprès de nos alliés et des neutres. »

« Le gouvernement regrette l'incidence déplorable, quoique sans aucune importance militaire, causée par la reddition de la garnison héroïque de Kut-el-Amara. »

M. Asquith exprime ensuite le regret des critiques dont le gouvernement a été dernièrement l'objet :

« Ce fut toujours, déclare le premier ministre, la même chose en tous temps : Pitt, Wellington eux-mêmes n'y échappèrent pas. Il y eut à cette époque exactement le même cri demandant un sauveur ou une combinaison de sauveurs. (Applaudissements et rires.) »

En réponse à toutes ces critiques, je dirai que si des fautes ont été commises à la fois sur les terrains politique et stratégique, la collaboration du Royaume-Uni et de l'empire à la cause commune prend les proportions les plus formidables, et jamais la position militaire et navale des alliés n'a été aussi bonne qu'aujourd'hui. »

M. Asquith, en terminant, pose la question de confiance en ces termes :

« Les critiques nous laissent indifférent aussi longtemps que nous sommes sûrs de posséder la confiance du pays. Si cette confiance nous échappe, que le Parlement alors nous censure. (Applaudissements unanimes.) Qu'il cherche un autre groupe d'hommes d'Etat. Il n'en trouvera pas de plus zélés, de plus loyaux et de plus assidus dans l'exécution de leur tâche. »

« C'est seulement le sentiment de leur devoir et de leur amour du pays qui retiennent les ministres au pouvoir; ils ne peuvent continuer à porter le fardeau du plus lourd qui fut jamais imposé à des hommes d'Etat anglais, à moins qu'ils ne soient persuadés qu'ils possèdent non seulement la sympathie, mais aussi la confiance de leurs compatriotes. » (Vifs applaudissements.)

Profestation contre la Liquidation du Moratorium en Algérie

Alger, 2 mai. — De nombreux commerçants, propriétaires et colons algériens, viennent d'adresser aux pouvoirs publics une pétition signée d'un grand nombre de noms, aux termes de laquelle ils protestent contre le décret du 20 mars décidant la liquidation du moratorium en Algérie. Ils font valoir entre autres raisons que le maintien du moratorium dans la métropole les empêche de faire rentrer les créances qu'ils peuvent y avoir et que, d'autre part, on ne leur fait aux banques ni crédit, ni escompte. Le maintien du régime actuel, affirment-ils, les empêcherait absolument de faire honneur à leur signature.

Les Allocations aux Enfants des Veufs mobilisés

Paris, 2 mai. — Le 10 février 1916, M. Jules Nadi, député de la Drôme, et plusieurs de ses collègues avaient déposé devant la Chambre la proposition de résolution suivante :

« La Chambre invite le gouvernement à donner aux diverses commissions les instructions nécessaires :

1° Pour qu'en application de la loi du 5 août 1914, l'allocation principale soit accordée avant toute attribution de majoration à chaque famille dont le mobilisé était le soutien, et que dans tous les cas où la famille ne comptera plus que des enfants âgés de moins de seize ans, l'allocation soit accordée à l'aîné des enfants et la majoration restée seule au foyer ou qu'ils aient été recueillis par des tiers parents ou non du mobilisé, ne vivant pas au foyer du dit et dont celui-ci n'était pas le soutien. »

2° Pour qu'une procédure en révision soit immédiatement introduite par les soins des préfets pour tous les cas de cette nature. »

La commission d'assurance et de prévoyance sociales ayant pris en considération la proposition de M. Jules Nadi et désigné M. Mauger, député du Cher, comme rapporteur, M. le ministre de l'intérieur, comme suite à ladite proposition, vient d'adresser, après entente avec le ministre des finances et le ministre de la guerre, à MM. les préfets de France et d'Algérie, une circulaire par laquelle il est décidé que :

« Désormais, l'allocation principale de 1 fr. 25 sera accordée au lieu et place de la majoration de 50 centimes à l'aîné des enfants âgés de moins de seize ans à charge du mobilisé, soit que ces enfants vivent dans le foyer, soit qu'ils aient été recueillis par des parents ou par des tiers. »

« Quant au quartier-maître Daniel, il a été inhumé au cimetière de Saint-Denis, dans une concession accordée par le Conseil municipal de la ville. »

FRONT RUSSE

L'Ennemi partout repoussé

Pétrograd, 2 mai.

Front occidental

Sur l'aile droite du secteur de RIGA, les Allemands ont tenté de prendre l'offensive devant RAGGATEEN; ils ont été repoussés.

L'artillerie ennemie a exécuté des tirs violents sur la tête du pont d'IKSKUL, sur certains secteurs des positions de DVINSK et sur l'espace compris entre les lacs de NAROTCH et de VISCHENOVSKOIE.

Mer Noire

Nous avons relevé au large des barrières de mines ennemies. Toutes ces mines portent des légendes : « Christ est ressuscité », peintes en blanc, en orthographe bulgare.

Front du Caucase

Pendant la poursuite de l'ennemi dans la direction de DIARBÉKIR, nos cosaques ont saisi de nombreux fantassins turcs et fait des prisonniers.

Obsèques

des Aviateurs Roume et Daniel

Paris, 2 mai. — Les obsèques du sergent pilote Edmond Roume et du quartier-maître Jacques Daniel, dont nous avons raconté la mort tragique au cours d'une reconnaissance au-dessus du camp retranché de Paris, ont eu lieu aujourd'hui à quatre heures et demie de l'après-midi à l'hôpital militaire de Saint-Denis.

Le président de la République s'était fait représenter par le lieutenant-colonel Renault; le ministre de la marine, par le capitaine de frégate Fénès, et le ministre de la guerre, par le commandant Leclerc, chef de camp d'aviation du Bourget.

Le commandant Leclerc, dans une émouvante allocution, salua la dépouille mortelle des deux héros et leur rappela la vaillante conduite, particulièrement lors du dernier raid de zeppelins sur Paris, et au cours duquel le sergent pilote Roume pourchassa énergiquement l'un des dirigeables ennemis et fut atteint par lui.

BORDEAUX

Il y a un an

3 MAI 1915

La seconde bataille d'Ypres n'est pas encore terminée. Au nord d'Ypres, les troupes françaises, considérablement renforcées par des hommes reposés, ne laissent aucun répit à l'ennemi. Elles continuent à gagner du terrain et font de nombreux prisonniers.

Dix trains d'objets de toutes sortes volés par les Allemands en Belgique ont été expédiés en Allemagne pour être vendus.

L'expédition d'Égypte parait, pour le moment du moins, abandonnée par les Germano-Turcs. L'armée expéditionnaire turque a été disloquée.

Conseil Municipal de Bordeaux

Séance du Mardi 3 Mai

La séance est ouverte à cinq heures trente, sous la présidence de M. Ch. Gruet, maire.

LA MORT DE M. BELLOCCO

La séance levée en signe de deuil

M. Ch. Gruet rappelle la perte douloureuse qu'ont récemment faite la municipalité et le Conseil en la personne de M. Clément Bellocq, adjoint, délégué à l'assistance et à l'hygiène publiques, décédé à la suite d'une longue maladie. Au cimetière de la Chartrouse, il a dit, au nom du Conseil, un dernier adieu à la dépouille de ce collègue regretté. En signe d'hommage à la mémoire de M. Clément Bellocq, le maire propose d'inscrire au procès-verbal les paroles qu'il a prononcées en cette occasion, et de lever la séance en signe de deuil.

Cette double proposition est adoptée à l'unanimité. La séance sera reprise dans quelques instants.

La Question du Gaz

Pendant cette suspension, le Conseil se réunit en commission, afin d'examiner le texte du projet de convention provisoire à intervenir entre la Ville et la Compagnie générale d'éclairage pour l'augmentation du prix du gaz. La discussion est longue. Le Conseil ne pourra être appelé à le voter aujourd'hui. Une nouvelle séance aura lieu à cet effet cette semaine.

Reprise de la Séance

La séance est reprise à 6 h. 55. Le Conseil aborde son ordre du jour. Nous nous bornons à signaler les affaires suivantes :

L'Avance à la Compagnie d'Eclairage

Le 10 mars dernier, le Conseil ouvrait un crédit de 450,000 fr. pour permettre à l'administration de faire à la Compagnie générale d'éclairage des avances de charbon, dans le but de lui fournir les moyens d'assurer son exploitation jusqu'au prononcé de l'arrêt du Conseil d'Etat. Le Conseil approuve le texte du document qui fixe les conditions d'exécution de la délibération précitée.

Nouvelles voies à Lescure

Comme conclusion de longs pourparlers engagés depuis 1911 au sujet du lotissement de la propriété de Lescure, le Conseil, sur la proposition de l'administration, prend une délibération aux termes de laquelle il adopte, en principe, le tracé proposé par la Société immobilière de Lescure pour l'ouverture par ses soins et entièrement à ses frais :

- 1° D'une avenue de 18 mètres de largeur allant du boulevard Antoine-Gautier au chemin du Tondou et comportant, dans le milieu de son parcours, une place circulaire de 60 mètres de diamètre.
- 2° D'une avenue de 16 mètres de largeur reliant la rue Frantz-Despagnet et la place circulaire de l'avenue sus-visée.
- 3° D'une voie de 10 mètres de largeur entre l'avenue principale de 18 mètres et le chemin de Canolle.
- 4° D'une voie également de 10 mètres de largeur, parallèle à la précédente et ayant les mêmes tenant et aboutissant.

La concession des sièges

Une indemnité de 5,500 fr. est accordée aux concessionnaires des sièges dans les jardins et squares et sur les promenades publiques de la ville pour le préjudice qu'ils ont éprouvé au cours de l'année 1915 par suite des mesures d'ordre général prises par la municipalité dès le début des hostilités, mesures qui subsistent encore et ont eu pour effet de les priver des moyens de réaliser les recettes normales formant la base même de l'exercice de leur monopole.

La place Blanqui

Une somme de 1,500 fr. est votée pour ménager provisoirement la terre-plein de la place Blanqui et des deux voies latérales. Ces travaux permettront la mise en état de viabilité de cette place et de ces voies dont ils assureront en même temps la salubrité.

La séance est levée à 7 h. 15.

Dans le Gouvernement monténégrin

Un de nos confrères parisiens publie la dépêche suivante, qu'il a reçue de Bordeaux :

« Bordeaux, 1er mai. — Le président du conseil monténégrin, M. Lazare Mouchkevitich, ayant donné sa démission, celle-ci a été acceptée par le roi Nicolas.

« M. André Radovitch, délégué monténégrin à Rome, ancien président du conseil, a été appelé télégraphiquement à Bordeaux. »

D'après des renseignements recueillis à bonne source, des différends se sont produits en effet entre des personnalités politiques du Monténégro, et il a été question de la démission du président du conseil actuel, mais il n'y a rien d'officiel à ce sujet. Le ministère est pour l'heure sans changement.

LE PORTRAIT DU SOUVERAIN

Le secrétariat de la cour de Monténégro nous communique la note suivante :

Les peintres Pierre Carrier-Belleuse et Auguste-F. R. Gorguet se sont rendus au palais du roi de Monténégro, à Merginac, près Bordeaux, où ils ont exécuté le portrait du souverain et des études d'officiers et de soldats de l'armée monténégrine. Leur œuvre

frère Mme G. Brunet-Mahuet a fait également un pastel du roi Nicolas.

Ces œuvres, destinées au Panthéon de la grande guerre, des maîtres Carrier-Belleuse et Gorguet, ont obtenu le plus grand succès auprès des membres de la famille royale.

Le roi a conféré la cravate de commandeur aux deux grands maîtres et la médaille en or pour les arts au jeune peintre.

Le Roi d'Espagne à Saint-Sébastien

Le professeur Moure a quitté Bordeaux, accompagné de M. Quintana de León, ministre plénipotentiaire d'Espagne à Paris, se rendant à Saint-Sébastien voir S. M. Alphonse XIII, parti de Madrid lundi soir.

Dès son arrivée, le roi a reçu son médecin avec lequel il a eu un long entretien; nous savons, du reste, que la santé du souverain est toujours excellente et qu'il reçoit simplement quelques conseils et soins du professeur bordelais, avec lequel il a déjeuné.

A la Mémoire des Poètes de la Région tombés au Champ d'Honneur

Sous la présidence de M. Edmond Rostand, une matinée de gala, organisée par MM. Paul Berthelot et Charles Léger, aura lieu à l'Alhambra, le jeudi 11 mai, à la mémoire des poètes de la région tombés au champ d'honneur : Emile Despax, Louis Geandreau, Olivier Hourcade, André Lafon.

Le spectacle se composera d'une causerie de M. Paul Berthelot sur les poètes regrettés, « Les Lauriers coupés », avec auditions de leurs œuvres les plus caractéristiques, et d'une comédie dramatique en trois actes et en vers, inédite, de Louis Geandreau et Guillot de Saix, Galthier Loyseau.

Cette matinée, organisée sur les instances de M. Edmond Rostand, est donnée au bénéfice de l'Aide des Veuves de la Grande Guerre. Nous y reviendrons.

Location ouverte à l'Alhambra.

Beaux-Arts

Chez Imberti, deux « nus » de M. Roganeau retiennent l'attention des amateurs. Une femme accroupie dans l'intimité de sa toilette présente, au point de vue du dessin, une série de difficultés techniques très voulues, dont le jeune maître s'est tiré avec sa virtuosité coutumière, et le charme de la couleur est d'une vérité séduisante.

Un panneau décoratif — une femme courbée sur les nœuds — est exécuté dans une tonalité harmonieuse savamment discrète, chaude sans éclat inutile, et le dessin en est impeccable, comme toujours. Ces deux morceaux de style attestent que chez M. Roganeau le coloriste est à la hauteur du dessinateur depuis longtemps consacré.

Même maison, M. Tardieu a quelques toiles « hippiques » d'une précision de dessin et d'une ambiance également justes et heureuses. Des cavaliers français gravissent un coteau avec une fougue traduite avec une verve séduisante; une amazone sur la plage se détache sur un ciel savamment grisaille; le portrait de M. le vicomte de Lary de Latour, âme de nos concours hippiques, est à la fois un document d'art et un paysage riche de conscience. L'exposition de M. Tardieu est très remarquée.

Ligue fraternelle des Enfants de France

M. le Ministre de l'Instruction publique a autorisé la « Ligue fraternelle des enfants de France » à faire un quota de 8 au 14 mai prochain, dans les établissements d'enseignement de la France entière.

La Ligue fraternelle des enfants de France, fondée en 1895, au palais de l'Élysée, par Mlle Lucie Félix-Faure, a été reconnue d'utilité publique en 1898. Elle est actuellement placée sous la présidence d'honneur de Mme Raymond Polincaré.

Elle comprend un comité central à Paris, 50, rue Saint-André-des-Arts, et 24 comités en province. Son but est de secourir l'enfance malheureuse en créant des liens d'une véritable fraternité entre les enfants pauvres et les enfants qui sont en mesure de leur venir en aide.

Avant la guerre, avec un budget de dépenses annuelles s'élevant à près de 300,000 francs, la Ligue exerçait déjà son action de la façon la plus variée, soit en distribuant à domicile secours, vivres, combustibles, vêtements, soit en recueillant ces enfants, soit en les hospitalisant, soit en les envoyant en colonies de vacances.

Depuis le début des hostilités, les devoirs de la ligue se sont considérablement accrus. Sans abandonner ses rôles d'habitude, elle n'a pas hésité à se charger d'enfants victimes de la guerre : petits réfugiés, petits Alsaciens, Serbes, etc.

Elle a recueilli plus de 250 de ces enfants. Il lui appartient de faire davantage encore et de songer notamment à répondre aux appels pressants qui lui parviennent incessamment de la ligne de feu.

Aussi, dans un esprit d'union sacrée que cette importante Association a mis à la base même de ses statuts, le comité bordelais s'adresse-t-il aujourd'hui à tous les établissements d'enseignement, sans aucune exception. Il connaît assez l'inlassable charité de ses concitoyens pour être assuré du succès. Que du 8 au 14 mai, chacun de nos enfants s'engage à ses petits frères malheureux et apporte son obole dans l'école qu'il fréquente.

MM. les professeurs sont dûment autorisés à recueillir les fonds pour la Ligue fraternelle des enfants de France, qu'ils auront certainement à cœur d'aider dans une aussi généreuse, si utile et si urgente entreprise.

Intendance

Par décret du 26 avril 1916, inséré au « Journal officiel » du 29, M. le sous-intendant militaire de 1re classe Durosoy vient d'être promu au grade d'intendant militaire.

On sait avec quelle distinction et quelle autorité cet aimable fonctionnaire a dirigé, depuis le mois d'octobre dernier, les importants services de l'intendance de la 18e région.

Nous lui adressons toutes nos bien sincères félicitations.

FAITS DIVERS

Tué d'un Coup de Couteau

M. Vincent Cazemajor, qui dans la soirée de samedi dernier avait été frappé d'un coup de couteau que lui avait porté traitreusement l'Espagnol Padillo Saturno, est décédé mardi matin à cinq heures et demie, à l'hôpital Saint-André, des suites de sa blessure.

L'Écornifleur

Comme son âge et sa vigueur l'y invitaient, Jean Dorès a commencé par être « poilu ». Il est allé au front, il s'est battu et il a été blessé au bras. Cette blessure était même si grave qu'on l'a réformé le 15 avril 1915.

Il n'aurait rien voulu de la vie civile, Jean Dorès s'efforça de se créer une existence douce et agréable. Comme il n'aime pas énormément le travail et que les scrupules ne l'embarrassent guère, il décida d'abuser de la crédulité et de la bonté d'autrui.

C'est alors qu'il commença à se présenter méthodiquement chez ceux qui pleurent un disparu. A la mère, il promettait des nouvelles du fils; à l'épouse, il promettait l'adieu du mari; à tous, il extorquait de bons repas d'abord, de petites sommes ensuite. Puis il flatta, et on ne le voyait plus.

Mais les plus mauvaises plaisanteries ont une fin. En décembre 1915, Jean Dorès fut arrêté et condamné à un mois de prison.

Quand il se retrouva dehors, une fois sa peine purgée, il s'écroula tranquillement la médaille militaire, et la croix de guerre par-dessus. Non sans raison, il pensait que ces deux glorieuses décorations lui permettraient de trouver plus aisément des dupes.

Il alla frapper chez une dame âgée et respectable du boulevard Antoine-Gautier et fut assez persuasé pour se faire inviter à dîner. Il remercia et sortit, après avoir noté l'adresse de la bonne hôtesse.

Après de longues péripéties, Jean Dorès revint boulevard Antoine-Gautier, mais dans quel triste état ! Le pauvre garçon était maigre et l'air fatigué. Sa blessure s'était ouverte, il avait fallu lui couper le bras.

La brave dame fut touchée par la misère de Jean Dorès. Elle lui loua une chambre en ville, l'invita cordialement à venir prendre tous ses repas chez elle et lui glissa des pièces blanches dans le gousset, afin qu'il put un peu faire le jeune homme.

Jean Dorès était au comble du bonheur. Il disait partout qu'il avait trouvé une « marraine » et qu'il allait aux frais de cette dernière, il fit un petit voyage à Dax, sous le prétexte fallacieux de trouver du travail.

Le roman de l'écornifleur eût duré encore longtemps si des parents de la dame charitable n'étaient intervenus. Ils firent épier Jean Dorès, qui se faisait d'ailleurs appeler Dominique, et ils découvrirent ainsi que celui-ci n'était manchot que boulevart Antoine-Gautier. Partout ailleurs, ô miracle ! il avait ses deux bras.

Deux fins limiers de la Sûreté, Fradonet et Julien, mirent un terme à la brillante carrière de Jean Dorès. Il a été écroué pour escroquerie et port illégal d'uniforme et de décorations.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Lundi matin, dans le couloir de la maison du numéro 18, rue des Remparts, une bicyclette d'une valeur de 150 fr., appartenant à M. Jean Daban, garçon de café.

Un porte-monnaie, contenant une somme de 80 fr., et un portefeuille, le 30 avril dernier, dans l'après-midi, au préjudice de M. Étienne Lescouzères, soldat à la 18e section d'infirmeries.

Une enquête est ouverte par M. Malzac, commissaire de police du dixième arrondissement.

Quinze bouteilles de champagne, dimanche, dans un wagon en station au poste n. 2 du deuxième bassin à flot.

Attaque nocturne. — M. Henri Millet, plâtrier, demeurant rue Ausone, passait mardi, vers une heure du matin, rue de Galles, lorsque quatre individus inconnus, que le plaignant dit être des Marocains, l'assaillirent et lui volèrent un calepin renfermant un pauvre billet de 5 fr.

Rixe. — Lundi soir, place Méridadeck, Jeanne X., blancheuse, demeurant rue Dalon, et Théodorine X., journalière, domiciliée même rue, au cours d'une discussion échauffée entre elles, se sont portés des coups réciproques. Un procès-verbal a été dressé.

On a arrêté : La veuve D... et René C... sans profession, pour vol et complicité de vol d'effets d'habillement au préjudice de Mme veuve Combes, logeuse en garni, rue Entre-Deux-Murs. René C... qui a été écroué par le service de la Permanence, a avoué être déserteur depuis le mois de janvier dernier. Il a été remis à l'autorité militaire.

Nelle S..., domestique, pour vol d'une paire de chaussures commises à l'étalage d'un grand magasin de la rue Sainte-Catherine.

Accidents. — Lundi après-midi, M. Justin Riffade, charretier, demeurant au Bouscaud, qui arrangeait des caisses sur un camion, dans un enclos du cours Balguerrie, a été projeté sous le véhicule, dont l'une des roues lui a passé sur la jambe droite, le contusionnant assez gravement. Le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André.

Lundi matin, vers huit heures, M. Pesepe Geneste, commissionnaire, demeurant à Bègles, a été blessé à une main, place de Bourgogne, par une caisse tombée d'un camion près duquel il passait. Il a pu néanmoins continuer son trajet.

Actes de probité. — Les deux frères jumeaux Lasserre, âgés de neuf ans, domiciliés avec leurs parents, rue de Kater, ont trouvé lundi matin, rue Courpon, un porte-monnaie contenant une somme de 16 fr. 40, que leur père a déposé au commissariat, et qui leur a été remis à la perle, Mme David, demeurant rue Courpon.

Perdu. — Lundi après-midi, place Gambetta, il a été perdu un paquet contenant soixante quittances d'assurances « Mutuelle de Poitiers ». Prière rapporter, agence, 4, rue de Séze, Récompense.

CHRONIQUE DU PALAIS

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. MARQUET, président

CONFIRMATION DE PEINE

Le charpentier Jean Château, dit Léonce, âgé de cinquante-deux ans, domicilié à Rauzan, appelé mardi devant la quatrième chambre de notre cour d'un jugement du tribunal correctionnel de La Réole qui l'a condamné à trois mois de prison pour outrage public à la pudeur. La cour a confirmé purement et simplement la décision des premiers juges.

A l'Instruction

L'homme et la femme de Camblanes qui furent arrêtés dimanche dans cette commune sous l'inculpation d'infanticide, ont été conduits à Bordeaux, mardi, et incarcérés au fort du Hâ.

Ils seront interrogés mercredi par M. le juge Laussacq, chargé de suivre l'instruction de cette affaire.

L'un et l'autre ont déjà reconnu leur culpabilité devant les gendarmes qui ont eu à les interroger.

C'est à la suite de bruits persistants qui couraient dans la commune de Camblanes que M. le Maire avait demandé à la gendarmerie d'ouvrir une enquête. La rumeur publique accusait la femme aujourd'hui inculpée — une veuve R... — d'avoir fait disparaître le fruit d'une grossesse qu'elle n'avait pas réussi à dissimuler.

Aux premières questions qui lui furent posées par les gendarmes, la veuve R... reconnut qu'elle avait fait disparaître, avec le concours de son amant, un enfant mort-né, présumé-telle, dont elle s'était accouchée clandestinement. Elle indiqua spontanément l'endroit où le corps avait été caché.

Il reste à M. le juge Laussacq à obtenir de l'inculpée l'aveu des circonstances dans lesquelles fut commis l'infanticide, puisque l'autopsie a démontré que la mort du nouveau-né est due à des violences.

Chemins de Fer

Restrictions momentanées du Trafic commercial

Réseau de P.-L.-M. — Refusé, jusqu'au 5 mai inclus, les envois P. V. à destination de Dijon-transit.

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

Troupe nouvelle de music-hall. — Vendredi, samedi et dimanche, groupe extraordinaire de music-hall. Fauteuils, 3 fr.; premières, 2 fr. 50; secondes, 1 fr. 50; troisièmes, 1 fr.; paradis, 0 fr. 75; promenoirs 1 fr. 25. Pour la première fois en France : Hédé, le célèbre ventrilogue de l'Empire-Palace de Londres, et Carlys, Leong, La Régina, Messidor, Delange, Lucie Loyal, Pomponette et Privilinette, les Neumauss. Location ouverte.

Théâtre-Français

Le Gala des Trophées de Guerre au Théâtre-Français

Mercredi, soirée de grand gala, organisée à l'occasion de la clôture de l'Exposition des Trophées de guerre des Quinze. On jouera « Le Barber de Séville », avec une interprétation remarquable en tête de laquelle viennent l'admirable artiste Victoria Ferr, et le si aimé baryton Frantz Caruso, qui se feront également entendre en intermède, à la leçon de chant.

Location ouverte pour cette belle représentation.

Alhambra-Théâtre

« Les Femmes savantes ». — Jeudi 4 mai, reprise des matinées classiques, dont le succès est resté dans toutes les mémoires. On jouera « Les Femmes savantes », de Molière, avec une troupe dont il est superflu de faire l'éloge, puisqu'elle contient Ray-Marot, Henry Vermeil, Mlle Lyonel, W. Garrigue, etc. La mise en scène a été réglée d'une façon impeccable par M. Charles Léger. Réductions habituelles aux scolaires. Location rue d'Alzon.

Théâtre des Bouffes

« Les Dragons de Villars ». — Jeudi en matinée de gala, avec F. Caruso, A. Chambon, Lucy Raymond, etc. (50 % de réduction aux militaires et à la jeunesse scolaire).

Skating-Palace Théâtre

Tous les soirs, les Saschoff, célèbres chanteurs et danseurs russes du théâtre Impérial de Pétersbourg. Succès des extraordinaires cyclistes Pison's, des Barand-Bard, domageurs cyclistes et du populaire chanteur Lauréal. Malgré les gros frais, la direction donnera jusqu'à mercredi des représentations à prix réduits.

CINÉMAS

CINÉMA GÉANT du Théâtre - Français

Tous les jours, en matinée à deux heures et demi, en soirée à huit heures et demi, deux représentations du joli programme actuel : 3,000 mètres de films, sortant des meilleures maisons d'édition françaises et des nations alliées; « Le Mariage d'Arlette », film d'art; « Chariot travaille », dernière fantaisie du comique yankee.

MALACEÏNE

Crème de toilette assure, par ses qualités adoucissantes, le bon état d'entretien du visage et des mains. En vente partout : 1.10, 2.20, 3.30.

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 mai

Jeanne Brattansin, 40 ans, boulevard Godard. André Reberolle, 65 ans, rue Chabrely, 43. Jean Jeannot, 73 ans, rue Maubourguet, 25.

Decès militaire

Clément Inchaupé, 47 ans, soldat à la Poudrerie de Saint-Médard.

Teinturerie ROUCHON, Deull. Tél. 15.10

CORVOIS FUNEBRES du 3 mai

Dans les paroisses : Notre-Dame : 8 h. 45, Mme veuve F. Gnanereau, rue du Réservoir, 23. St-Ferdinand : 8 h. 45, M. J. Jeannot, 27, rue Maubourguet.

Convoi militaire

2 heures : M. C. Inchaupé, rue Ségaller, 8.

Autres convois :

11 h. 30 M. J.-R. Lascazes, porte du Cimetière. 3 heures : M. Reberolle, rue Chabrely, 43. 4 heures : Mme veuve J. Lalanne, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve André Reberolle, M. et Mme Gabriel Ouvrad et leurs enfants, les familles Conran, Delbos et Ouvrad prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. André REBEROLLES,

leur époux, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, qui auront lieu le mercredi 3 mai, à trois heures.

On se réunira à la maison mortuaire, 90, rue de la Benauge, d'où le convoi partira à trois heures trente.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Lestl Woussen, Woussen, M. et Mme R. Clément et leurs enfants, M. et Mme J. Dubry, M. et Mme G. Deminest, M. Pierre Woussen, Mme Marie Woussen, M. Léonce Flayelle et ses enfants, les familles Georges Beck, Fernand Beck, Gabriel Beck, Edmond Beck, Harel, Collignon, Houvet, Fourpoint, Agache, Kienor, Lamy, Leurent, Lorthois, Lestiboudois, Woussen, Cert et Fleury prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. LESTI WOUSSEN,

Vice-Président de la Chambre de Commerce de Dunkerque, Administrateur de la Banque de France, pieusement décédé à Caudéran, le 30 avril 1916, dans sa 63e année.

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le jeudi 4 mai, en l'église Saint-Amand.

On se réunira à la maison mortuaire, 41, avenue de la Mairie (Caudéran), à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures et trois quarts.

Prêtres de l'église prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la cérémonie religieuse, la famille recevra les condoléances.

L'inhumation aura lieu au cimetière de la Chartrouse.

Pompes funèbres générales (serv. de Caudéran)

CONVOI FUNÈBRE

M. Charles Jeannot et ses enfants, M. et Mme Bousquet, MM. Fernand et Charles Beckmann prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean-Justin JEANNOT,

Payeux aux Chemins de fer du Midi en retraite, décédé dans sa 73e année, qui auront lieu le mercredi 3 mai en l'église Saint-Ferdinand.

On se réunira à la maison mortuaire, 27, rue Maubourguet, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures et trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

AVIS DE DECÈS ET MESSE

Mme veuve Louis Dégal et ses enfants, M. et Mme Ruffet et leurs enfants, les familles Hébrard, Videau et Pasquet ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de

M. Louis DÉGAL,

Caporal au 146e d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 17 septembre 1914 à Pontaverns (Aisne), et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme, le jeudi 4 mai, à huit heures, dans la chapelle de la Visitation, 47, cours Saint-Médard.

AVIS DE DECÈS ET MESSE

M. et Mme G. Moustier, Mmes Marie-Geneviève et Simone Moustier, les familles Desjonchevets, Bonvalot, Durand de Prades, Moustier, de Pomyers, de Latour, Rollard, Bourgeois, Carrère, de Salles de Hys ont la douleur de faire part de la mort de

Philippe-Gérard-Henri-Michel MOUSTIER,

Sous-Lieutenant au 7e d'infanterie, Décoré de la croix de guerre, Décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Sens, le 22 avril 1916, âgé de 23 ans, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister à ses obsèques, et les informent que la messe qui sera célébrée le 4 mai, à huit heures, en l'église Notre-Dame de Marmande, sera offerte pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

Vu les circonstances, il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Millière, Souquet remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jules MILLIÈRE,

de la maison « Rivet et Millière », et les informent que la messe qui sera célébrée mercredi 3 mai, à neuf heures, dans l'église Saint-Eloi, sera dite pour le repos de son âme.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Les familles Cornet, Teindas, Bastérot, Jaurbert, Lasserre, Gautier remercient leurs amis et connaissances qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Elisabeth-Pauline BEAUREPAIRE, et les informent que toutes les messes qui seront célébrées le jeudi 4 mai en la basilique Saint-Séverin seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme Auguste Léglise, M. et M. Georges Turpaud, M. Étienne Turpaud, les familles Léglise, Lodois Latrille, Meyssan, Pontays, Robin, E. Saint-Hilaire (de Paris) et G. Saint-Hilaire remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Auguste-Bernard LEGLISE,

Conseil général de la Gironde

Séance du mardi 2 mai

Présidence de M. le sénateur Monis. M. Page, secrétaire. La séance est ouverte à trois heures un quart.

SULFATE DE CUIVRE

M. le Préfet annonce que, ce matin même, il a passé un marché ferme pour 300 tonnes de sulfate de cuivre, livrables en mai-juin, à prendre en Angleterre des que la licence d'exportation sera accordée.

Après l'intervention d'un grand nombre de membres du Conseil, M. le Président précise que la question est grave. Il s'agit de savoir si les viticulteurs qui ont eu confiance dans les promesses du gouvernement verront, faute de sulfate, leurs récoltes perdues et le vignoble compromis.

Sur la proposition de M. Courrégelongue et de plusieurs membres, le Conseil général décide d'envoyer dès ce soir une délégation auprès du gouvernement pour recueillir une réponse positive.

Cette délégation est composée des parlementaires et de M. Bourbouley, président de la Commission départementale. M. le Préfet est prié d'envoyer un télégramme à M. le Ministre de l'Agriculture pour lui demander une audience pour demain matin.

Les modalités de la répartition des 166 tonnes de sulfate sont ensuite réglées après une déclaration de M. le Président de la Commission départementale.

Rapporteur M. Fabre : Une somme de 4,582 fr. est affectée aux dépenses de construction du pont de Casies-en-Dorthe.

Rapporteur M. Ducourt : Le Conseil approuve la répartition d'une partie de la subvention pour ponts et ouvrages d'art des chemins de fer vicinaux et des plans d'alignement des chemins de grande communication et d'intérêt commun.

Rapporteur M. Cuyedon : Le Conseil vote le budget supplémentaire des chemins de fer d'intérêt local et tramways; répartit suivant les propositions du service une somme de 7,800 fr. sur la réserve pour entretien des chemins départementaux.

Rapporteur M. Joret : Acte est donné de la communication de l'administration au sujet des bonifications à accorder en 1916 aux cantonniers du département ou à leurs veuves.

Les communes qui en ont fait la demande sont autorisées à faire emploi sur leurs chemins ruraux de prestations en nature. M. le Président annonce que les membres de l'Assemblée sont invités à visiter, demain matin, à neuf heures et demie, l'école de rééducation des mutilés, 15, rue Montgolfier.

Rapporteur M. Dupeux : Délégation est donnée à la Commission départementale pour les services : de l'Assistance médicale gratuite; de l'Assistance aux femmes en couches; de l'Assistance aux familles nombreuses; départementale de désinfection.

La commission a proposé de refuser le relèvement du prix de journée demandé par l'Asile d'aliénés de Cadillac. M. Mathellot insiste sur le bien fondé de la demande en raison de l'augmentation croissante du prix des denrées alimentaires. Après une demande de renvoi à la commission et l'intervention de MM. Vaissière et Buscaillet, les conclusions de la commission sont adoptées.

Acte est donné de la communication de la liste des praticiens de l'assistance médicale gratuite.

Rapporteur M. de la Trémolle : Une subvention de 1,000 francs est accordée à l'œuvre d'assistance aux prisonniers belges.

Acte est donné à M. le Préfet de la communication du rapport sur la subvention départementale pour l'œuvre des soldats aveugles.

La commission a proposé d'accorder une allocation mensuelle de 2,500 francs à l'œuvre des prisonniers de guerre assurée par les ateliers de guerre.

Après une intervention de M. Bourbouley, le rapporteur, le quantum de l'allocation est porté à 3,000 francs.

Rapporteur M. Camelle : La bourse au Conservatoire de musique de Bordeaux, inscrite au budget de 1916, est attribuée à Mlle Le-sourd (Antoinette).

Est accordée par un an, avec possibilité de renouvellement, à Mlle Amiel (Gabrielle), une bourse au Conservatoire de musique de Paris.

Autorisation est donnée à la vente de vieux papiers provenant des archives départementales.

Rapporteur M. Chasseloup : L'élection pour le remplacement de M. Louis Petit comme membre de la commission départementale est fixée au début de la séance de demain en même temps que les autres élections.

La date d'ouverture de la deuxième session ordinaire du Conseil général est fixée au lundi 3 septembre.

Est rejetée la demande de réduction de 50 % des rabais d'adjudication formulée par les adjudicataires des fournitures d'impressions au compte du Département.

Rapporteur M. Callen : Le Conseil liquide les pensions d'un certain nombre d'employés ou veuves d'employés du département. Il accorde un secours viager pour remplacement d'une pension impossible à accorder et un secours une fois donné.

Acte est donné de la communication de la situation de la Caisse départementale des retraites.

Rapporteur M. Mathellot : Délégation est donnée à la commission départementale pour formuler un avis en matière de concessions de prises d'eau.

Rapporteur M. Cazauvieilh : Avis favorable est donné à l'inscription sur la liste des animaux nuisibles des hérons et des coromans.

Renvoi à demain de l'affaire de création d'un office de la main-d'œuvre.

BATIMENTS DEPARTEMENTAUX

Le Conseil prend les décisions suivantes : Rapporteur M. Veyrier-Montagnères : Un crédit de 300 fr. sera inscrit au budget supplémentaire de 1916 pour installation du téléphone dans les bureaux du colonel de gendarmerie.

Approbation de l'augmentation de 7,000 fr. du crédit affecté au chauffage et à l'éclairage des bâtiments départementaux.

Rapporteur M. Dupeux : Autorisation de défendre dans l'instance engagée par un entrepreneur de travaux départementaux.

Installation d'une sonnerie supplémentaire et d'un appareil mobile à la sous-préfecture de Bazas.

Renouvellement pour trois ans du bail du casernement de gendarmerie de Villegeouge.

Séance publique demain à deux heures trente.

Elections diverses. Séance levée à cinq heures vingt.

A propos de la clôture des travaux de la conférence parlementaire internationale du commerce le « Temps » dit :

« Si l'on tient compte, comme on le doit, des difficultés de tout genre au milieu desquelles ces travaux se sont poursuivis, on n'hésitera pas à tenir pour pleinement fondées les appréciations flatteuses qu'ils ont provoquées. La façon dont ils ont été conduits par le président, M. Charles Chaumet, a valu au distingué député de la Gironde les félicitations et les remerciements unanimes de l'Assemblée. Le dévoué secrétaire général du bureau permanent de Bruxelles, M. Eugène Baie, en a eu sa part légitime. Bref, le succès a été grand... »

« Au dîner offert par le comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture aux délégués de la deuxième assemblée plénière de la conférence parlementaire internationale du commerce, M. Mascaraud a insisté sur l'importance des relations commerciales nouvelles qui sont à établir; il a applaudi aux études spéciales dont les travaux de la conférence sont à la fois une manifestation et le gage; il a rappelé les études auxquelles livrent les grandes Associations syndicales, en vue de préparer l'offensive commerciale contre l'ennemi commun. En gardant le contact avec la conférence du commerce, ces Associations verront encore grandir leur influence et se développer leurs moyens d'action, grâce à une pénétration moins imparfaite du monde du travail et du monde politique ou parlementaire. »

« M. Charles Chaumet n'a pas craint de reprendre cette idée en signalant la nécessité d'une intervention moins discrète des compétences techniques dans les travaux législatifs. Le sujet était délicat. M. Chaumet a mis tant de finesse à le traiter qu'aucun des parlementaires ni des ministres présents — et ils étaient nombreux — n'a pu se froisser ni de la critique ni du conseil. M. Chaumet a ajouté, d'ailleurs, qu'aucun républicain ne serait laissé aux divers gouvernements alliés pour la réalisation des vœux émis par la conférence. Dans chacun des Parlements des nations alliées, elle a institué un comité dont le zèle n'est pas douteux. »

« Condensant les sentiments et les espoirs de tous, le ministre de l'Instruction publique, M. Painlevé, qui présidait le banquet du comité républicain, a dit : « C'est pour la beauté du monde que les nations alliées combattent. Si divergentes que soient les civilisations qui sont engagées dans la lutte, elles obéissent à un idéal commun. Cet idéal, le « bloc économique », le servira en rendant inébranlable l'union commerciale des loyales nations de liberté et de progrès. »

De M. Edmond Théry, dans le « Matin » :

« La Conférence interparlementaire qui vient de se tenir à Paris aura les consé-

quences les plus heureuses relativement aux mesures d'ensemble que les nations alliées devront prendre pour se défendre contre l'agression économique que l'Allemagne projette contre elles dès la fin de la guerre. En effet, cette Conférence, bien que théoriquement dépourvue de tout caractère gouvernemental ou législatif, était cependant composée d'hommes politiques éminents, qui, dans leurs pays respectifs, font les lois et inspirent le gouvernement. En une phrase très heureuse de son discours d'ouverture, M. Chaumet, député de la Gironde, a résumé le but que les puissances alliées devaient poursuivre. »

« Lorsque nous aurons brisé le militarisme prussien, allons-nous Messieurs, continuer à être les victimes désignées de ce que j'appellerai le militarisme aveugle et consentant, nous nous préparons un terrible réveil. L'hégémonie économique de l'Allemagne entraînerait fatalement la restauration de la puissance militaire. » Les applaudissements enthousiastes qui ont accueilli cet exorde ont immédiatement prouvé que l'assemblée tout entière considérait la destruction du militarisme commercial allemand comme une des conditions essentielles de la paix mondiale future. »

De M. Steeg, sénateur, ancien ministre, dans l'« Evénement » :

« Les travaux de la Conférence interparlementaire du commerce sont terminés. Dirigés avec un tact et une compétence auxquels on s'est plu à rendre hommage par mon excellent ami Chaumet, les débats ont présenté le plus vif intérêt, et pour s'être soigneusement tenue à l'écart de toute réclamation, de toute manifestation bruyante, cette réunion d'hommes de bonne volonté n'en aura pas moins fait œuvre utile et féconde. »

De M. Marcel Rouff, dans le « Journal de Genève » :

« Ce serait pour la Suisse une lourde faute de ne pas prêter une grande attention aux projets économiques qui sont échangés en ce moment entre les alliés, et en particulier à la Conférence interparlementaire réunie à Paris pour étudier un certain nombre de mesures de première importance. Le nombre et la qualité des délégués des pays représentés (Angleterre, Italie, Portugal, Belgique, Serbie), les honneurs avec lesquels ils sont reçus indiquent assez l'intérêt de cette réunion. »

« Ce qu'il faut bien se dire, ce qu'il faut envisager sans illusion, et nous le savons de façon certaine, c'est que l'Europe nouvelle ne sera pas favorable aux neutralités économiques. Ce sont des problèmes de demain, mais ils sont si graves qu'il n'est pas trop tôt pour y penser. La conférence interparlementaire qui se réunit à Paris a un énorme intérêt pour nous, et nous voudrions bien savoir si ceux qui doivent suivre en France ces débats sont qualifiés pour en tirer les conclusions qu'ils comportent pour la Suisse et dans quel état d'esprit général ils le feront. »

Indicateur P G

MIDI - ORLEANS - ETAT Economiques & Départementaux Pour le SUD-OUEST

EDITION du MOIS de MAI

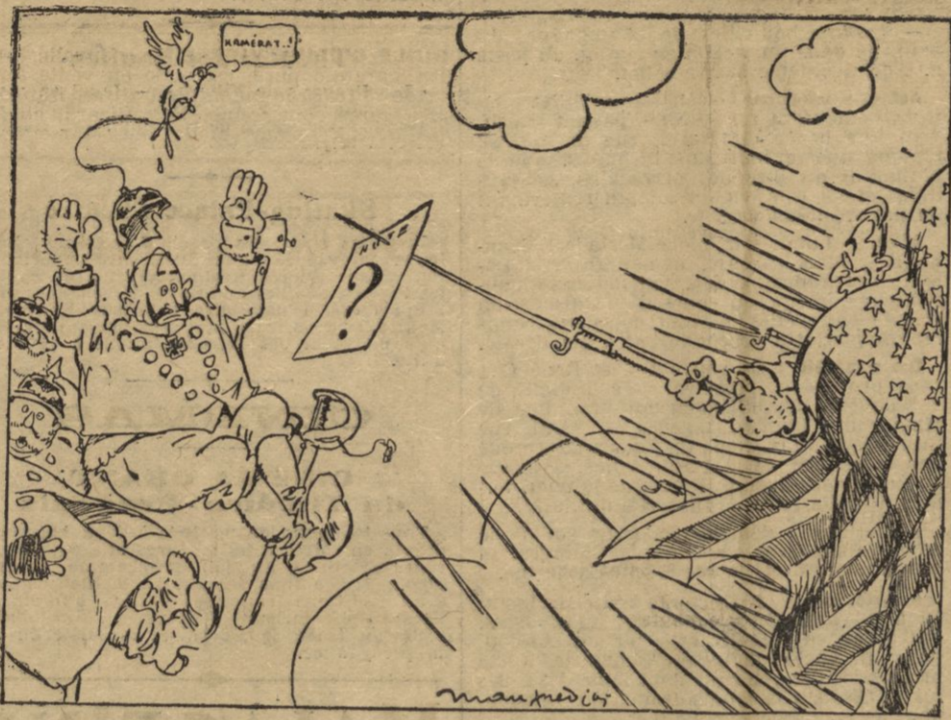
Avec les très nombreuses modifications qui viennent d'être faites aux horaires du Midi, de l'Orléans, et de certaines lignes départementales, à dater du 1er mai, et, pour l'Etat, à dater du 5 mai.

L'Indicateur P G est en vente dans tous les magasins et dépôts de la « Petite Gironde », les kiosques et les bibliothèques des gares.

Prix : 30 centimes (Franco poste, 35 centimes.)

Sergent X... du 418^e.

FINALE DE CONCERT



— Aie!... c'est la note aiguë!!!... Dessin inédit de MANFREDINI

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 3 mai 1916

(125)

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE

BAS LES MASQUES !

Le domestique se précipita au-devant d'eux pour les arrêter. Brettecourt l'écarta d'un revers de bras et lui dit : — Maintenez, mon garçon, tenez-vous coi, là, dans le fond du bureau. Je ne suis pas fâché d'avoir un témoin de ce qui va se passer ici.

Baradoux, pâle, tremblant, bégaya quelques mots incohérents. — Silence! dit Brettecourt. Vous n'aurez à parler que si l'on vous interroge. Vous n'aurez à parler que si l'on vous interroge.

« L'homme d'affaires jeta un regard suppliant vers Dickson, celui-ci lui répondit par ces mots en anglais : « Be damned ! qui signifient : « Que le diable vous emporte! »

« Mon cher monsieur Dickson, dit Brettecourt, veuillez vous asseoir; vous aussi serez témoin... Je crois que la chose vous intéresse ? »

« Oui, très particulièrement, déclara l'Américain, en lançant un regard terrible à Baradoux. »

Brettecourt alla chercher les créanciers et les fit asseoir dans le cabinet, aussi tranquillement que s'il avait été chez lui. Quand

tout le monde fut installé, il se plaça auprès du bureau de Baradoux et demeura debout.

— Que signifie?... bégaya le banquier; que signifie?...

— Silence! vous dis-je. — Messieurs, vous êtes bien les créanciers du marquis de Villepreux ?

— Oui, monsieur, répondirent-ils. La plupart ajoutèrent :

— Et nous avons été indignement trompés... C'est vrai, messieurs, reconnut Brettecourt; il s'y a vous avez eu tort d'accuser le marquis de Villepreux d'une infamie qui, si elle a été commise en son nom, l'a été sans qu'il le sût. L'un de vous voudrait-il me répéter ce qui s'est passé hier entre vous tous et M. Baradoux ?

— Le banquier bondit en hurlant : — Sortez! sortez, tous!... C'est vous qui commettez une infamie en violant mon domicile.

— Brettecourt fit mit la main sur l'épaule et le força à se rasseoir.

— Encore une révolte de vous, dit-il, et je vous livre à la justice!

Et s'adressant à l'un des créanciers que tous les autres désignaient :

— Parlez, monsieur!

— Voici la chose, dit le créancier; je puis parler au nom de tous ces messieurs, car il y a longtemps que nous nous connaissons et que nous poursuivons ensemble le paiement de ces malheureuses créances. Nous sommes cinq ici à qui le marquis devait de l'argent depuis dix ou douze ans, et il y en a trois qu'il avait entraînés, grâce à ses belles promesses, dans son affaire de réassurances... Encore une abominable flouterie!

— Au fait, monsieur, au fait dit Brettecourt d'un ton sévère. Il ne vous appartient pas de juger la conduite du marquis.

— Bref, monsieur, hier, no... étonnés réunis ici, soi-disant pour toucher le montant de nos créances, M. Baradoux en était chargé. Seulement, M. Baradoux nous a fait

peur; il nous a dit que le marquis n'avait plus la moindre ressource, que sa mère avait donné son hôtel à son petit-fils, que nous ne pouvions compter sur rien et que nous n'avions plus qu'à poursuivre le marquis en police correctionnelle... ou à nous contenter de ce qu'il nous offrirait, c'est-à-dire vingt-cinq pour cent de ce qu'il nous devait.

« Le poursuivre! Il l'avait bien mérité, mais mieux valait toucher quelque chose... Et nous avons tous eu la faiblesse de consentir... Entre nous tous, nous perdions plus d'un million... Aussi, vous devez penser si nous vous avons bûni, monsieur de Brettecourt, quand vous avez fait dire, par maître Florimont, que nous n'avions qu'à nous rendre ici pour y être intégralement désintéressés. Vous avez vu pas un de nous qui n'ait marqué au rendez-vous ? »

Dickson s'était levé; il vint placer ses deux poings sous le menton de Baradoux, en criant :

— Canaille! Bandit ! Baradoux était livide.

— Calmez-vous, dit Brettecourt à l'Américain; vous réglerez plus tard votre compte avec M. Baradoux.

« Puis, s'adressant aux créanciers :

— Messieurs, je comprends votre colère contre le marquis de Villepreux; mais il a toujours été malheureux en affaires et, par suite, très excusable. Quant à cette dernière infamie, dont vous le rendez à tort responsable, elle a été conçue et exécutée par M. Baradoux seul et à son seul bénéfice. C'est lui qui a empoché le beau million qui vous manque. Et il va vous le rembourser. Cher monsieur Baradoux, voudriez-vous payer ces messieurs ? »

Baradoux demeurait immobile. Brettecourt l'enleva de sa chaise et le porta devant son coffre-fort.

— Ouvrez!

Baradoux chercha ses clefs en tremblant et ouvrit.

— Parlez ces messieurs.

Le banquier voulut prendre des billets de

banque; ses mains n'avaient pas la force de les tenir.

— Allons! je vous remplacerai, dit le général.

Et, bousculant Baradoux, qui alla tomber à demi agenouillé devant Dickson, Brettecourt s'empara de tout ce que renfermait le coffre-fort.

Dickson avait mis la main sur Baradoux en disant :

— Ce sera notre tour, tout à l'heure.

Brettecourt revint vers la table et s'assit avec un calme imperturbable.

— Voici justement le dossier du marquis de Villepreux, dit-il, les choses vont marcher rondement.

Et il appela le créancier qui avait porté la parole au nom des autres :

— On vous doit ?

— Deux cent mille francs.

— Et vous en avez reçu ?

— Cinquante mille, monsieur.

— Voici les cent cinquante mille qui vous manquent.

Puis, chaque créancier toucha à son tour ce qui lui était encore dû. Et ils se retirèrent en couvrant le général de leurs bénédictions.

« Plus un mot de tout ceci leur dit Brettecourt comme adieu. Vous n'avez déjà que trop bavardé. »

« Quand les créanciers furent partis, le général examina toutes les valeurs signées par Villepreux, s'assura que pas une ne manquait; il les plaça et les mit dans sa poche. Puis, prenant une grosse enveloppe qu'il porta à son gilet et sa redingote, il en tira des billets de banque. »

« Je n'ai pris que des billets de cinq mille, dit-il, pour que ce soit plus simple à compter. »

Il fit remettre plusieurs tas de cent mille francs. Puis il appela :

— Monsieur Dickson !

L'Américain se rapprocha de la table, sans perdre de vue Saturnin Baradoux. Brettecourt dit alors :

Le beau régiment qui défilait, le 1er avril 1915, dans les rues de Bordeaux, vient de célébrer son anniversaire.

A la corne d'un bois qu'ont fouillé les obus, le régiment forme le carré. Au centre, le drapeau claqué dans la brise du matin. La voix sourde du canon arrive par intervalles. Et le général, plus ému certes qu'il ne le fut jamais, accroche la croix de guerre au drapeau tout neuf du « beau régiment. Puis il rappelle les étapes de ce beau 418^e qui, né du sol généreux de notre région, a déjà, en ces douze mois, conquis tant de gloire.

Sur l'Yser, ses pauvres soldats arrachent à leurs voisins des cris d'admiration. Les zouaves, les durs guerriers qui avaient « fait » Charleroi, Gunse, la Marne, Ypres, ceux-là mêmes sont venus embrasser les « gosses » du 418^e et le reconnaître leurs égaux en élan et en ténacité.

Plus tard, en Artois, on demandait au 418^e de tenir. Il tint ferme dans les boyaux et les parallèles qu'arrosaient les « gros noirs » de l'artillerie lourde ou qu'enflaient les mitrailleuses.

Combien furent là, dans ce secteur inconcevablement bouleversé et qui évoquait l'idée d'un tremblement de terre, combien furent simplement, anonymement, des héros ! Héros, le téléphoniste qui repère sa ligne, sans cesse brisée; héros ! le cuisinier qui apporte la soupe aux camarades; héros ! le cycliste qui, perché sur un invraisemblable « clou », roule sur les routes défoncées, argue la marmite pour arriver, porteur du courrier, à la tranchée où l'accueille le cœur des poilus, renouvelé de l'antique : « Voilà l'embusqué ! »

En Champagne, des bois qu'il enlevait, il ne reste que des troncs décharnés au ras du sol, et, plus tard, le promoteur cherchera en vain la trace de futaies sur le sol retourné, mais ils ont consacré la gloire du 418^e qui s'est élancé sur eux, dans un élan admirablement discipliné, les compagnies alignées comme pour une fête.

C'est là que vous êtes tombé, mon commandant X... héroïquement, comme un preux des anciens âges, alors que, cheminant de votre pas tranquille, vous souriez à la mitraille. Les trois enfants de vingt ans qui ont assisté à votre fin sublime ont redit au régiment comment, sentant venir la mort, vous vous êtes confessé à eux et, fouillant dans votre blessure, vous leur avez donné comme souvenir les éclats du projectile qui vous avait frappé.

On croyait connaître la boue, car il n'en manquait pas, sur l'Yser. Il fallait bien convenir que la boue de Champagne dépassait de loin les fanges les plus réputées de la mer aux Vosges. Relevés dans la nuit, éclairés par les fusées ou les éclatements, hommes qui s'enlisaient dans le boyau, chutes dans les trous d'obus changés en mares profondes, rien n'altérait la gaité, l'allant, le panache gascon du 418^e.

L'ennemi se rue sur Verdun. Le 418^e est chargé de résister au choc le plus furieux et le plus savamment préparé de la guerre. Chacun sent ce que Verdun représente, pour l'ennemi, d'espérances et de convoitises. Et, les soldats de Guyenne, Gasconne et Navarre ont tenu, sur les pentes qu'arrosaient sans relâche les monstrueux projectiles de 210, 305 et 380. Six fois, l'Allemand s'est rué sur leurs tranchées ébauchées, six fois, ils l'ont accueilli par un feu ajusté comme à la manœuvre, et l'ont rejeté à la balayette. C'est une arme de chez nous, une « payse » de Bayonne, et nous savons en user : le troisième corps, les Brandebourgeois, ont laissé, pour en témoigner, de gros tas sombres de cadavres devant nos tranchées.

Tant de sang, si généreusement versé, méritait une récompense. Elle est venue. Et c'est pourquoi, dans la gloire du soleil d'avril, le drapeau tout neuf a reçu cette croix de guerre avec palme, qu'on agrafe sur la poitrine des très braves. Et plus d'un, de chez nous, en présentant les armes à l'emblème sacré, a juré intérieurement d'ajouter de son sang, quand il le faudra, encore un peu plus de gloire au drapeau du 418^e.

« L'ennemi se rue sur Verdun. Le 418^e est chargé de résister au choc le plus furieux et le plus savamment préparé de la guerre. Chacun sent ce que Verdun représente, pour l'ennemi, d'espérances et de convoitises. Et, les soldats de Guyenne, Gasconne et Navarre ont tenu, sur les pentes qu'arrosaient sans relâche les monstrueux projectiles de 210, 305 et 380. Six fois, l'Allemand s'est rué sur leurs tranchées ébauchées, six fois, ils l'ont accueilli par un feu ajusté comme à la manœuvre, et l'ont rejeté à la balayette. C'est une arme de chez nous, une « payse » de Bayonne, et nous savons en user : le troisième corps, les Brandebourgeois, ont laissé, pour en témoigner, de gros tas sombres de cadavres devant nos tranchées.

Tant de sang, si généreusement versé, méritait une récompense. Elle est venue. Et c'est pourquoi, dans la gloire du soleil d'avril, le drapeau tout neuf a reçu cette croix de guerre avec palme, qu'on agrafe sur la poitrine des très braves. Et plus d'un, de chez nous, en présentant les armes à l'emblème sacré, a juré intérieurement d'ajouter de son sang, quand il le faudra, encore un peu plus de gloire au drapeau du 418^e.

Sergent X... du 418^e.

« Mon cher monsieur Dickson, veuillez vérifier. »

L'Américain eut un geste de protestation et répliqua :

« Vérifier, monsieur le comte! vérifier quand... us avez compté ? »

« Je l'exige, dit tranquillement Brettecourt. »

Dickson dut compter.

« Dix-huit cent mille francs! prononça-t-il quand il eut terminé; le compte y est bien. »

« La chose est donc bien claire, reprit Brettecourt. Et, comme l'espère ne jamais vous revoir ni l'un ni l'autre... »

Dickson fit une grimace et dit :

« Croyez-moi ! vous, voulez, monsieur de Brettecourt, mais vous n'avez fait regretter aujourd'hui de n'avoir pas été toute ma vie un honnête homme. »

Brettecourt ne put s'empêcher de sourire; et il continua :

« Donc, comme je ne vous reverrai jamais ni l'un ni l'autre, il faut bien que je résume nos situations respectives. J'ai déjà donné les explications nécessaires à M. Dickson. A votre tour, monsieur Baradoux. Vous allez oublier, dès ce moment, tout ce que vous avez pu savoir sur le compte du marquis de Villepreux ? »

Baradoux murmura quelques mots inintelligibles, que Brettecourt dut prendre pour un acquiescement.

« Vous consentez, monsieur le banquier ? Bien ! D'ailleurs, s'il vous arrivait de connaître la moindre indiscretion, je prendrais vis-à-vis de vous telles mesures qui vous empêcheraient de jamais nuire à qui que ce soit. J'ai en main assez de preuves de vos canailleries. Quant à ce qui vous regarde personnellement vis-à-vis l'un de l'autre, messieurs, je pense que je n'ai pas besoin de vous donner de plus longs détails pour que la remarquable opération de M. Baradoux soit plus claire aux yeux de M. Dickson. »

Chronique du Département

Mérignac

VACCINATION. — Une séance de vaccination et de revaccination aura lieu à la mairie de Mérignac le 9 mai, à 14 heures; aux écoles communales de la Glacière, le 10 mai, à 14 heures; à l'école du Chemin-Long, le 12 mai, à 14 heures, et le même jour, à 15 heures, à l'école de Beutre.

Talence

FAVORI-CINEMA (barrière de Pessac). — Séances Jeudis soirs, samedi 6, soir; dimanche 7, matinée et soirée.

Villenave-d'Ornon

VACCINATIONS. — Des séances de vaccinations et de revaccinations obligatoires gratuites auront lieu au Bourg, salle d'école de garçons les 9 et 16 mai, de huit heures à dix heures du matin, au Pont-de-la-Maye à la salle d'école des garçons, les 23 et 30 mai, de huit à dix heures du matin.

Le Porge

A L'HONNEUR. — Notre jeune compatriote, André Challet, lieutenant au 418^e régiment de marche a été cité à l'ordre de la division: «Excellent officier. Blessé, n'a pas voulu quitter le commandement de sa compagnie qui occupait un point particulièrement exposé.» Croix de guerre.

Carbon-Blanc

AVIS AUX CULTIVATEURS. — Le comité d'action agricole informe les agriculteurs de la commune que tous les avis susceptibles de les intéresser, notamment en ce qui concerne l'utilisation de la main-d'œuvre militaire pour les sulfatages, seront régulièrement affichés à la porte de la mairie chaque dimanche, à midi. Ils sont instamment invités, dans leur intérêt, à venir en prendre connaissance.

La Teste

INCENDIE DANS LES PINS. — Mardi matin, vers dix heures, un incendie est déclaré dans des landes et des bois de pins sis au Courneau, à six kilomètres de La Teste. Il a pris tout de suite de vastes proportions et il a fallu tout le dévouement des sauveteurs et la rapidité des dispositions prises par les autorités militaires et civiles pour le circonscire.

Lanton

LES RESINES COMMUNALES. — Dimanche 30 avril, a eu lieu l'adjudication des résines de la commune (Ire amasse). M. Dupuy et Couchard ont été déclarés adjudicataires au prix de 0 fr. 50/04 le litre, ce qui établit à 117 fr. 59 le prix de la barrique normale de 235 litres.

Blaye

DEPART DE PRISONNIERS. — Dimanche matin, par train spécial, 34 prisonniers de guerre, blessés et malades, internés à la citadelle depuis de longs mois, ont été dirigés vers la Suisse où ils attendront la fin de la guerre.

Libourne

AU JARDIN D'ETE. — Dimanche dernier, le Jardin d'été a offert au public libournais une belle représentation de music-hall, qui n'est que le prélude de spectacles choisis et variés. A cette première séance ont paru des artistes en renom qui ont charmé les spectateurs: Mlle de Saint-Croix, artiste de talent du Grand-Théâtre de Bordeaux; les Morales-Georgettys, acrobates excentriques; les Décharneux, comédiens transformistes; les Kallus, danseurs anglais, etc.

Castillon

ETAT CIVIL du mois d'avril. Naissance: Jean Vasse. Décès: Anne Baysses, 94 ans; Désiré Viot (trépassé), 3 mois. MARCHÉ du 1^{er} mai. — Cours pratiqués: Poulets, de 8 à 12 fr.; pigeons, de 2 fr. 75 à 3 fr. 75. Le tout la paire. Œufs, 1 fr. 50 la douzaine. Lapins, de 2 à 5 fr. la pièce. Grézillac

St-Médard-de-Guizières

AVIS AUX CULTIVATEURS. — En prévision de l'emploi de la main-d'œuvre agricole militaire mise à la disposition du comité d'action agricole pendant huit jours pleins, les viticulteurs sont invités à se faire inscrire à la mairie.

Sainte-Foy-la-Grande

CONFÉRENCE. — Une conférence sera faite le dimanche 7 mai à vingt heures, à la mairie sur «la Guerre et les Devoirs civils». Les dames y sont spécialement invitées.

Langon

MATINÉE PATRIOTIQUE. — La salle de spectacle du Commercial était trop petite dimanche 30 avril pour contenir l'affluence accourue à l'appel des organisateurs du concert donné au profit des blessés des deux formations sanitaires de Langon-Toulouze.

Paillasses, les Yeux verts et le Rêve de Manon; au Nouveau, très goûté dans le prologue de Paillasses, la Prière du Soir et Serrez vos Rangs; Mlle Nysson et Lapelletré, qui font sensation et furent rappelées, ainsi que M. Lapelletré, dans Lakmé, sélection sur le premier acte; Mlle Nery et Nourha dansèrent à ravir des gavottes et pavanes en costumes Louis XV. MM. Portail, Rougels, Noël et Alfrédy prêtèrent leur concours.

Chronique Régionale

DORDOGNE

CONSEIL GÉNÉRAL

Séance du 1^{er} mai. Présidence de M. de La Batut, sénateur. Un certain nombre de conseillers mobilisés se trouvent dans la salle en tenue militaire: MM. Troussel, Brunet, Streyol, Dupuillet, Bosselut, Bels, Boissarie, Delmas, Léonard, Faugère, de La Chapelle, Migmel et Puyjarnet.

M. Canal, préfet de la Dordogne, assiste à la séance. M. de La Batut prononce alors une très belle allocution patriotique. Sur la proposition de M. Garrigat, les anciennes commissions sont maintenues, et il est décidé que le rapport de la commission départementale sera discuté à la prochaine séance.

Les commissions choisissent leurs heures de réunion, et M. de La Batut fait connaître que M. Daniel Zolla, professeur de notre Ecole nationale de Grignols demande à faire dans la salle du Conseil, en présence des conseillers et des membres de la Chambre de commerce, une conférence sur l'utilité patriotique de coopérer à l'emprunt et au versement de l'or. Le conférencier est délégué dans ce but par le ministre des finances. Le Conseil acquiesce à cette demande. Cette conférence sera faite lundi soir, à huit heures trente.

La séance est renvoyée à mardi trois heures.

BERGERAC

LEÇONS DACTYLOGRAPHIE, 115, rue Neuve. A L'HONNEUR. — Notre compatriote Guy d'Abzac, soldat de 1^{re} classe, fils de M. Xavier d'Abzac, a été cité à l'ordre du jour: «A assuré pendant douze jours la liaison entre le poste du commandant et son unité sous des bombardements très violents, ne montrant jamais la moindre hésitation, recherchant, au contraire, le danger.» Cette citation comporte la croix de guerre avec palme.

VOL AVEC EFFRACTION. — Dans la nuit, un vol avec effraction a été commis au préjudice de Mme veuve Lacombe, négociant à Cadouin. Le voleur, après avoir enlevé un volet de la devanture, a coupé un carreau, puis il a fait main basse sur diverses marchandises de mercerie et de parfumerie, d'une valeur de 30 francs environ.

ETAT CIVIL du 24 au 30 avril. Naissances: Marie-Geneviève Saux, boulevard de l'Entreport; Albert-Jos. Decru, Grand-Rue. Décès: Léonard Ribeyrol, 76 ans, cours Alsace-Lorraine; Sicaire-Eymerle Nicolas, 73 ans, route de Pombonne; Marie Dejeus, 78 ans, épouse Lavigne, rue Saint-Martin; Victor Lasselin, 39 ans, au Barrage; Guy Bru, 15 jours, rue de l'Intendance; Léon Boissarie, 78 ans, à l'hôpital; Jean Barthélemy, 62 ans, boulevard Montaigne; Pierre-Arthur Malandain, 44 ans, au Faubourg; François Cibiac, 41 ans, à l'hôpital; Jacques Nehomme, 65 ans, à l'hôpital.

CHARENTE-INFERIEURE

EXPLOSION D'UNE USINE DE PRODUITS CHIMIQUES

Deuxième communiqué. Les causes de l'incendie de l'usine d'acide picrique de MM. Vandier et Destreès paraissent accidentelles ainsi que l'explosion qui en est résultée. Les travaux de déblaiement continuent pour la recherche des victimes; de nouveaux cadavres ont été retirés depuis hier. Il est établi que le personnel de service de l'usine était au poste de secours contre l'incendie et a été surpris par l'explosion imprévue. Par suite du service en trois relèves, un tiers seulement du personnel se trouvait dans l'usine. Les différents services procèdent aux enquêtes réglementaires. Les usines voisines ont été endommagées à des degrés différents par la déflagration. Les obsèques des victimes auront lieu le jeudi 4 mai, à quatorze heures, à La Pallice.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES. — Médaille militaire C. à C. — Oui, c'est régulier. — 2. Oui, faites une demande au ministre dont dépend l'emploi que vous sollicitez. — V. S. Bland. — Vos renseignements sont absolument gratuits. — Mme G. E. — 1. Adressez-vous au juge de paix. — 2. Renouvelez votre déclaration à la préfecture. — E. C. O. — Voyez à la Trésorerie générale. — Une fille-mère embarrassée. — Vous pouvez demander à la mairie l'allocation supplémentaire de 50 cent. pour votre enfant. — J. B. R. 33. — Nous ne connaissons pas de circulaire de ce genre. — 1888. M. S. V. — Elle a les mêmes droits à la pension. — Marguerite Nay. — Si la mère touche l'allocation, vous n'avez pas droit. — B. B. Lagasca, Madrid. — Elle a droit à une pension de 563 fr. par an. Faire une demande au consulat de France, qui transmettra. — Boireau, rue Chabry. — 1. Les auxiliaires peuvent être gradés. — 2. Jusqu'au grade d'adjudant-inclus. — Non, ils ne peuvent pas aspirer au grade d'officier. — LE PLANTON DU GÉNÉRAL. — Toutes les lettres concernant les questions militaires doivent être adressées au Planton du Général, à la «Petite Gironde», 8, rue d'Alsace, Bordeaux.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 2 Mai

Bureau central météorologique de Paris. Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, elles ont été accompagnées d'orages. On a recueilli 107^{mm} d'eau à Brest, 9 à Limoges, 5 à Perpignan et à Paris, 3 à Biarritz, 2 à Nantes, au ballon de Servance et à Lorient, 1 à Clermont-Ferrand et à Marseille. Ce matin, le temps est nuageux ou pluvieux; on signale du brouillard sur le littoral de la Manche.

La température s'est un peu abaissée vers le Pas-de-Calais et en Bretagne. Elle a monté légèrement dans les autres régions. Le thermomètre marquait ce matin, au ballon de Servance, 10 à Calais, 11 à Cherbourg, et à Belfort et à Lyon, 12 au Havre, à Nantes et à Clermont-Ferrand, 13 à Brest et à Bordeaux, 15 à Nancy, à Marseille et à Alger.

Observatoire de la Maison Larghi

Table with 5 columns: Heures, Press. Baro, Ciel, Vents, and other meteorological data for the Maison Larghi observatory.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 2 mai. Montés en rade: Amiral-Troude, st. fr., c. Néron, de Buenos-Ayres. Margaux, st. fr., c. Houard, de Dunkerque. Helgou, st. norv., c. Bodom, de New-York. Nautius, st. norv., c. G. Vignard, du Sénégal. Juard, st. esp., c. Villareal de Cardin. Gregorios-Zlatanov, st. grec, c. Maeris, de Buenos-Ayres. Cabo-de-Menorca, st. esp., c. Vila, de Lisbonne. Falk, st. norv., c. Marquis, de New-York. Cabo-Verde, st. port., c. Silva, de Lisbonne. Almée, dundee fr., c. Le Guen, de Swansea. Les-Jumelles, goél. fr., c. Lissionn, de Britton-ferry. PAULLAC, 2 mai. Monte: Cacique, st. fr., c. X..., de New-York. Aux appointements: Oder, st. ang., c. X..., d'Angleterre. Umberto-I, st. ital., c. X... Bon-Songe, st. fr., c. X... Pagassari, st. est., c. X..., d'Espagne. Ohio, st. fr., c. X... Silverschell, st. am., c. X..., de New-York. Great-City, st. ang., c. X... Rade de montée: Victorine, tr.-m. fr., c. X... Bygdonas, st. norv., c. X..., de New-York. Euphrosine, st. norv., c. X..., du Havre. Irma, st. fr., c. X..., de Morlaix. Baldwin, st. suéd., c. X..., de Newport. Marstenen, st. norv., c. X..., de New-York. Samsund, st. ang., c. X..., de Newport-News. Maria, st. suéd., c. X..., de New-York. Lennox, st. ang., c. X..., de New-York. Bainbridge, st. norv., c. X...

Sur Mer

LE HAVRE. — Arrivés: 1^{er} mai, st. norv. Borghelin, de Galveston. St. norv. Older, de New-York. St. norv. Olerstad, de Wilmington. St. fr. Ouessant, de Saint-Nazaire. BREST. — Arrivés: 29 avril, nav. fr. Etouille-des-Mers, René-Marthe, Blaye. SAINT-NAZAIRE. — Arrivés: 30 avril, st. fr. Jeanne-d'Arc, de Londres. LA PALlice. — Arrivés: 1^{er} mai, st. fr. Amiral-Zédé, de Buenos-Ayres. 1^{er} mai, st. norv. Albertville, du Congo. MARSILLE. — Arrivés: 1^{er} mai, st. ang. Ascania, d'Alexandrie. St. fr. Rhône, de Gabès. St. ang. Worcestershire, de Rangoon et des Indes. CARDIFF. — Arrivés: 30 avril, nav. fr. Geneviève-Molinos, de Liverpool. BRISTOL. — Arrivés: 30 avril, st. ang. Sir-Walter, de Tonnay-Charente. NEWPORT. — Arrivés: 29 avril, st. ang. Breidablik, de Nantes. BARRY. — Arrivés: 29 avril, st. russe Vanja, de Saint-Nazaire. St. belge Adour, de Bordeaux. St. grec Wastlakis, de Nantes. EASTHAM. — Arrivés: 28 avril, st. Gurl, de Bordeaux. PORT-TALBOT. — Arrivés: 29 avril, st. esp. Dresnail, de La Rochelle. St. suéd. Scania, de Bordeaux. MANCHESTER. — Arrivés: 29 avril, st. dan. Cora, de Rochefort. SWANSEA. — Arrivés: 29 avril, st. norv. Drapier, de Saint-Nazaire. LIVERPOOL. — Arrivés: 29 avril, st. fr. La-Rochelle, de Bordeaux. St. norv. Westheim, de Nantes. ASNOW. — Arrivés: 29 avril, st. fr. Thérés, de Bordeaux. St. ang. Myrtis, de Nantes. SHIELDS. — Arrivés: 29 avril, st. esp. Douro, de Bordeaux. RIO-DE-JANEIRO. — Arrivés: 29 avril, st. fr. Garonna, de Bordeaux. BAHIA. — Arrivés: 1^{er} mai, st. fr. Amiral-Jauréguiberry, de Bordeaux. VERA-CRUZ. — Arrivés: 30 avril, st. fr. Venezuela, de Saint-Nazaire. POINTE-A-PITRE. — Arrivés: 29 avril, st. fr. Mont-Ventoux, de Nantes.

BOURSE DE BORDEAUX

du 2 mai 1916. Au comptant: 5 %, 83 05, 88. — Tunisiennes 3 %, 321. — Obligations de la Ville de Paris 1874-1885: ditto 1894-1896, 265 50. — Banque de France, 4850. — Crédit foncier de France, 680. — Obligations communales 1891-1893, ditto foncières 1895, 340. — Midi, actions de 500 fr., 924. — Dito obligations 3 % anciennes, 340. — Nord, actions de 500 fr., 1320. — Orléans, actions de 500 fr., 1100; dito obligations 3 % ancien, 369. — Sud de la France, 108; dito obligations, 296. — Messageries Maritimes ord., 107; ditto Priorité, 150. — Argentine 1886, 511. — Chine 4 %, or 1895, 84 50. — Banque française Rio-de-la-Plata, 140. — Nord de l'Espagne, 430. — Saragosse, 425; ditto obligations 3 % Ire hypoth., 339. — Rio-Tinto, 1780. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi, 96, 472. — Société Bordelaise de crédit, 411. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 214.

BOURSE DE PARIS

du 2 mai. BULLETIN FINANCIER. Marché soutenu. 3 % calme, 5 % en léger recul, extérieure ferme, fonds russes soutenus. Rio-Tinto, hausse des messageries ordinaires. En banque fermés des cuprifères, hausse de la Toulou. FONDS D'ETATS. Fonds d'Etats, 5 % libéré, 87 80; 3 %, 63; 3 % amortissable, 70; Oblig. 4 % Ch. fer Etat, 390; Annam, Tonkin 1890, 61 75; Afrique occid. française, 339; Tunis 1882, 318 50; Maroc 1914, 431; Argentine or 1907, 485; or 1909, 500; 4 1/2 % or 1911, 84 70; Brésil 4 % 1889, 57 75; 5 % 1909, 64 50; Pérou 4 %, 1889, 57 75; 5 % 1909, 64 50; Espagne 4 %, Extér., 95 20; Japon 4 % 1905, 84 50; 5 % 1907, 97 4; 1910, 81 30; Bons 5 % 1913, 516; Maroc 5 % 1904, 475; 5 % 1910, 452; Portugal 3 %, 60 80; Russie 4 %, 1897-99, 78; 3 % 1891 or at 1894, 59 45; 5 %

1906, 89 90; 4 1/2 % 1909, 78 75; 4 1/2 % 1914 (Ch. fer), 100 15; 5 % 1915, 97 100; 4 1/2 % 1915, 97 100. Etablissement de crédit (actions). — Banque de France, 4800; Banque d'Algérie, 2715; Banque de Paris, 565; Compagnie Algérienne, 1125; Crédit foncier, 680; crédit mobilier, 359; Banque de l'Union parisienne, 690; Banque de l'Azoff-Don, 1490; Banque de l'Isle de Cuba, 533; Banque Ottomane, 413; Banque française Rio Plata, 140 25; Banque Russo-Asiatique, 495. Chemins de fer (Actions). — Bône-Guelma, 555; Est, 810; Jouis., 550; P.-L.-M., 1010; Midi, 940; Nord, 1330; Orléans, 1268; Jouis., 711; Ouest, 720; Jouis., 349; Andalous, 360; Nord de l'Espagne, 411; Saragosse, 427. Valeurs di. reses (Actions). — Azote (Société Norvégienne), 420; Cie générale transit, (act. ord.), 175; Messag. marit. (act. ord.), 120; (act. priorité), 153; Omnibus de Paris, 405; Seis Gemmes, 287; Suez (Canal maritime), 4250; (actions de Jouis.), 3490; Panama (oblig. et bons à lots), 103; Chantiers et ateliers de la Gironde, 210; Chargeurs Réunis, Cie France, 850 (part), 310; Cie du Boléo, 801; Crosst., 1550; Dynamite centrale, 725; Tréfileries du Havre, 270; Cie gén. d'éclairage de Bordeaux, 65; Nickel, 1230; Penarroya (Soc. minière et métall.) 1080; Financiers (actions ord.), 285; Say ord., 419; Distribution Parisienne, 397; Briansk (actions ord.), 335; Rio-Tinto (ord.), 1780; Naphte Russe, 358; Provoznik, 353 50; Télégraphes du Nord, 1050.

OBLIGATIONS FRANÇAISES

Villes. — Paris, 1865, 528; 1871, 365; 1876, 488; 1892, 335; 2 1/4 1900, 270 50; 3 %, 1910, 290; 1912, 239. Crédit foncier. — Communales, 1879, 434; 1880, 453; 1891, 305; 1892, 335; 1899, 355; 1906, 369; 1912, 196. Foncières: 1870-1874 1/2; 1883, 330; 1885, 330; 1895, 344 50; 1903, 367; 1909, 205; 3 1/2 1913 lib., 401; 4 % 1914, 425. Bons à lots: 1887, 62 50; 1888, 66 50. Chemins de fer. — Ardennes, 353; Bône-Guelma, 337; Est-Algérien, 330; Est, 4 %, 398; 3 %, 346 50; nouvelles, 3 %, 333 50; 2 1/2 %, 307; Midi, 3 %, 340; Nord, 4 %, 418; 3 %, 356 50; nouvelles, 3 %, 322; Orléans, 4 %, 455; 3 %, 369, 1884, 370 75; 3 1/2 %, 322; Ouest, nouv., 335; 3 %, 361; nouv., 350; Ouest-Algérien, 340; P.-L.-M., 4 %, 423; fusion, 337 50; nouv., 3 %, 333 50; 2 1/2 %, 303 50. Diverses. — Banque hypothécaire de France 1881, 360; Cie générale des eaux, 356; Cie Transatlantique, 300; Gaz France et Etranger, 457; Messageries maritimes, 292; Suez, 2e série, 350; Omnibus de Paris, 365; Cie générale des tramways, 334.

OBLIGATIONS ETRANGERES

Chemins de Fer. — Andalous (1^{re} série), fixe, 318; Andalous (2e série), fixe, 297; Asturies (1^{re} hypoth.), 389; Asturies (2e hypoth.), 340; Asturies (3e hypoth.), 334; Cacérés (variable), 151; Nord-Espagne (1^{re} hypothèque), 381; Nord-Espagne (2e hypothèque), 352; Nord-Espagne (3e hypoth.), 345; Pampelune, 355; Barcelone priorité, 375; Lombardes anc., 183; Lombardes nouv., 182; Saragosse (1^{re} hypoth.), 342; Saragosse (2e hypoth.), 336; Saragosse (3e hypoth.), 333; Riataz-Ouralisk, 352; Volga-Bougoulma, 407; Altai, 387; Crédit Foncier Egyptien 3 1/2 %, 375 50; Crédit Foncier Egyptien 4 %, 425.

VALEURS EN BANQUE

Actions. — Machine Hartmann, 375; Bruay, 1638; Bakou, 380; Chergé (ord.), 250; 30; Tharsis, 49; Cape Copper, 130; Chino Copper, 316; Ray Consolidated Copper, 148; Spassky Copper, 52 50; Utah Copper, 480; Butte et Superior, 576; Platine, 437; Toulal, 1165. Mines d'Or. — East Rand, 24; Léna Goldfields, 42 25; Modderfontein B, 180; Rand Mines, 98.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 1/2 à 28 29 1/2; Espagne 5 83 1/2 à 5 83 1/2; Hollande, 2 47 à 2 51; Italie, 94 à 96; New-York, 5 90 à 5 96; Portugal, 4 05 à 4 25; Pétersbourg 1 86 1/2 à 1 86 1/2; Suisse, 1 23 1/2 à 1 15 1/2; Danemark, 1 78 1/2 à 1 82 1/2; Suède, 1 79 à 1 83; Norvège, 1 79 à 1 83.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 85 55; Barcelone, 85 50; Lisbonne, 741; Buenos-Ayres (ord.), 49 3/22; Rio-de-Janeiro, 11 23/32; Valparaiso, 8 21/32.

HUILE D'OLIVE VERGE. La nouvelle récolte, garantie pure, est mise en vente au prix de 32 fr. 50 le bidon de 10 litres, franco toutes gares cont. remb. Ecr. Giscard, chef expédition, 107, boulevard Madeleine, Marseille.

BIJOUX GOLDTUBE (MARQUE DÉPOSÉE) de fabrication entièrement franco-anglaise. Rachetés après usage 0 fr. 50 le gramme. Image of a watch movement.

PRIX: 1 FRANC (port 0.15) Notre BAGUE TRICOLORE. Emblème de la Victoire!!! Nous mettons en vente la charmante BAGUE tricolore ci-dessus, en souvenir de l'épisode glorieux que nous traversons. Elle représente les couleurs de notre cher drapeau, et son prix minime de franc permet à tout le monde d'en posséder une. Une jolie pierre couleur saphir représente le bleu, une autre couleur rubis le rouge et une troisième représente le blanc, et l'ensemble est d'un effet ravissant. Ces bagues sont en notre titre, «Goldtube», bien connu, que nous garantissons absolument pour cinq ans et sont surprenantes par leur beauté et leur bonne qualité à toutes les autres bagues de ce genre vendues jusqu'à ce jour. En outre, les pierres ne se détachent pas. Acheté une de ces bagues aujourd'hui, si vous n'êtes pas entièrement satisfait, nous rembourserons votre argent par retour du courrier. Pour la dimension, découpez un trou dans un morceau de carton et envoyez-le, avec un mandat de 1 fr. 15, aux BIJOUX GOLDTUBE, Rayon C 175, rue de St-Honoré, PARIS.

Madame, Mademoiselle, N'oubliez pas d'acheter le Petit Echo de la Mode

qui ne coûte que 10 centimes et paraît cette semaine sur seize grandes pages. Il commence la publication d'un délicieux roman d'amour et de mélancolie: «Renée Orli», par Henri Ardel. Il donne également la manière de faire soi-même des pantouffles qui ne coûtent rien. Le Petit Echo de la Mode est en vente dans tous les dépôts de la «Petite Gironde».

Revue de la Semaine

PRODUITS RESINEUX. La Situation générale. Les divers éléments de «fourdres» anglo-américains nous arrivent en vedette dans notre précédente Chronique et à ce point particulièrement fondés qu'ils viennent d'influencer considérablement les cours de Lon-

drois et de Savannah toute la semaine qui suit. Nous avons exposé à cette place qu'une rupture entre l'Amérique et l'Allemagne rendrait les transports plus difficiles, empêcherait l'écoulement normal de la plus grande partie de la production nouvelle et des réserves de produits. Il n'en fallait pas davantage pour faire rétrograder l'essence de térébenthine, sur le grand marché européen, de 40 cents à 42 cents. A Londres, où les derniers arrivages de térébenthines américaines représentent de l'assez «rondelettes» accumulations, on commence à envisager sans trouble, au point de vue approvisionnement d'essence, la possibilité de transports plus rapides entre le Nouveau et le Vieux-Continent; les importations résines de térébenthines de «The London Oil Storage» mettent maintenant le Royaume-Uni d'Angleterre à l'abri de «besoins résineux» pendant de longs mois; aussi, avec l'«évaluation» revenue, les cours s'accroissent-ils forcément un peu; c'est d'ailleurs la tendance que nous laissons prévoir il y a une huitaine. Donc Londres, après 46 sh. 11, ne fait plus que 46 sh. 3 d. le 25 avril; à New-York, le 24, plus faible, le 46 sh. 11, le 27, et enfin 46 sh. 9 d., plus faible, pour la semaine. Il s'agit là du disponible, bien entendu; les tendances relatives au livrable sont encore mal définies, et la vérité est que, pour le moment, on cherche surtout à se tenir dans le «destin» des six mois à venir; le présent suffit amplement aux préoccupations quotidiennes.

Faut-il ajouter que, comme conséquence de la condition économique des affaires américaines exposées plus haut, nos marchés du Sud-Ouest français sont moins favorablement impressionnés que précédemment, quant au prix: les essences disponibles s'échangent, pour petits lots, autour de 108 fr., départ de usines, nues. Le livrable, s'il s'en faisait, serait plutôt adoussé. Les gemmes françaises de la première amasse continuent à arriver aux usines dans la proportion de 40 % environ des quantités «normales». Les prix payés dans la région laudaise évoluent sur la moyenne de 162 à 163 fr. la grande barrique de 340 litres, soit 0,475 le litre. Au Syndicat des fabricants bordelais, on affiche le prix de 0,46 cent. le litre, pour marchandises rendues aux usines.

Le compartiment des «secs» reste toujours assez calme dans le pays; les offres faites aux fabricants détenteurs de produits, n'ont que 45 fr. les 100 kilos de bruis, et de 46 fr. pour les colophanes; mais il ne se traite pour ainsi dire rien à ces prix.

A aucun changement dans les cours; nous inscrivons depuis six semaines déjà, les prix de 21/3 pour la sorte commune; 21 6 le grade G, et 27 l'extra claire W. W. Les «cotes de secs», à Savannah, manifestent de plus en plus les craintes des «facteurs» américains de voir la navigation de l'Atlantique rendue très périlleuse; le grade de résine F, qui cotait il y a une semaine, 4 dollars 45, a fait plus que 4 dollars 25, après avoir atteint le prix de 5 dollars 30 avant du ler mai.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 2 mai 1916. Cours relevé par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux: Agneaux. — Pays ou Aveyron, ler qual., les 100 kilos, 340 à 360 fr.; 2e qual., 280 à 310 fr.; 3e qual., 240 à 260 fr.; Périgord, 1^{er} qual., 290 à 320 fr.; 2e qual., 240 à 250 fr.; 3e qual., 200 à 220 fr. Capes. — Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 40. Chevreux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 130 à 150 fr.; Haute-Vienne, 220 à 240 fr.; Périgord, 250 à 280 fr. Coûtilles. — Huîtres vertes, le cent, 3 à 7 fr.; moules, les cois, 8 à 12 fr.; palourdes, 6 à 7 fr. Fruits. — Citrons, le cent, 6 à 9 fr.; oranges, 7 à 8 fr.; pommes diverses, les 100 kilos, 24 à 50 fr. Lapins. — Lapins, les 100 kilos, 280 à 290 fr. Légumes. — Asperges, la botte, 50 cent.; 2 fr. 75, brocolis, le paq., 60 cent.; 1 fr. 20; choux-fleurs du pays, 1 fr. 50 à 12 fr.; choux-pommés, la douz., 1 fr. à 5 fr.; céleri, 50 cent. à 1 fr. 50; chicorée, 90 cent. à 1 fr. 50; cresson, 60 à 90 cent.; carottes, le paq., 30 cent.; 1 fr. 20; épinards, la botte, 60 cent. à 1 fr.; fèves, la douz., 60 cent. à 1 fr.; haricots, 20 cent. à 1 fr.; oseille, la douz., 40 cent.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 18 à 20 fr.; nouvelles, 45 à 48 fr. Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 118 à 120 fr.; Nord, 115 à 116 fr. Poisson de mer. — Anguilles grosses, le kilo, 2 fr. 25 à 2 fr. 50, moyennes, 1 fr. 40 à 1 fr. 60; petites, 60 à 75 cent.; barbues, 3 à 3 fr. 25; crevettes (Arachon), 1 fr. 50 à 3 fr. 40; croûtes (santé), 4 à 5 fr.; éperlans ou troques, le cent, 1 fr. 50 à 2 fr. 50; grondins gros, les six, 7 à 8 fr.; moyens, 5 à 6 fr.; petites, la douz., 2 à 3 fr.; langoustes, le kilo, 40 à 50 fr.; maquereaux, le cent, 10 à 35 fr.; martrames la pièce, 6 à 12 fr.; merlans, la douz., 90 cent. à 1 fr.; merlus, le kilo, 2 à 2 fr. 50; mulets, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; raies, 1 fr. 50; saumon, 2 à 3 fr.; turbot, le kilo, 3 fr. 50 à 4 fr. Poisson d'eau douce. — Aloses, la pièce, 2 fr. 50 à 3 fr.; grays, la douz., 3 à 5 fr.; gattes, 7 à 9 fr.; lamproles, la pièce, 2 à 5 fr.; saumons frais, le kilo, 6 à 7 fr. Volailles. — Dindes gros, les 100 kilos, 290 à 330 fr.; pièces fuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; gras, de 40 fr., moyens, 28 à 32 fr.;

Bordeaux, 2 mai.

Blés. — On cote : Blés du Centre, du Poitou, de la Beauce, 31 fr. 75 à 35 fr. les 100 kilos, gares départ; blés des Côtes-du-Nord et du Morbihan, 33 fr. 75 à 34 fr. 25 les 100 kilos gares départ; blés de pays, 27 fr. 50 à 28 fr. les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — On cote : Farines américaines ou anglaises, 41 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux; farines de cylindre du Centre ou du Haut-Pays, 46 fr. 25 à 46 fr. 50 les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaillé, 21 fr. à 21 fr. 50; ordinaire, 20 fr. à 20 fr. 50; repasse

fine, 21 fr. à 22 fr.; ordinaire, 18 à 19 fr. Le tout les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Maïs. — On cote : Roux Plata, vapeurs attendus, 33 fr.; embarquement mai, 37 fr. les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

Avoines. — On cote : Grises d'hiver du Poitou disponible, en gares, 44 fr. à 44 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux; grises d'été; Bretagne grises, 43 fr. 50 les 100 kilos nus, gares ou quai Bordeaux; avoines d'Espagne, 43 fr. 50 les 100 kilos logés, gares Bordeaux.

Orges. — On cote : Orge de pays, 33 fr. 50 à 34 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — On cote : Seigle de pays, 31 fr. à 31 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 1000 kilos comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

DIABÉTIQUES

un GRAIN de VALS

au repas du soir

assure élimination des résidus organiques

Bordeaux Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

Toujours un plus Grand Effort

« Le devoir aujourd'hui c'est, pour forcer et hâter la victoire, la volonté du plus grand effort. »

Jamais nos soldats n'auront trop de canons ni trop de munitions. Ce sont là des dépenses quotidiennes considérables, mais pour dicter notre volonté à nos ennemis — et la dicter vite — nous n'avons pas à hésiter.

Prenez donc de plus en plus ou des Bons 4 % à 3 mois, ou des Bons 5 % à 6 mois et un an, qui tous constituent un placement temporaire de tout premier ordre. Pour un emploi de fonds à plus longue échéance, prenez les Obligations 5 % de la Défense Nationale, émises du 1er au 15 mai, à 95 fr. 55 par titre de 100 francs.

Le ministre des finances a décidé d'approvisionner les bureaux de poste en Bons de la Défense Nationale; ce sont de nouvelles lites qui sont accordées au public qui souscrit également aux guichets des comptables du Trésor et de la Banque de France.

Yemandou MONTRES, BIJOUX, PENDULES, ORFÈVRES, RÉPARATIONS, etc.

G. TRIBAUDEAU fabricant principal à BERANÇON

Six 1^{er} Prix, 23 Médailles d'Or Concours de l'Observatoire

Primo à tout achat. FRANCO TARIF ILLUSTRÉ

Le Gérant : Georges BOUCHON.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.

DÉLICATES ATTENTIONS DE NOS INFIRMIÈRES



Quelles délicatesses ! quelles attentions chez nos infirmières ! Elles savent le prix d'une bonne dentition; aussi en voici une qui apporte à un blessé le meilleur des dentifrices, le Dentol.

Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicate et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

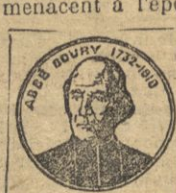
Dépot général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

Le DENTOL est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'ÂGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à un sueur froid et glacial sur tout le corps. Les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la



JOUVENCE de l'ABBE SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'ABBE SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancres, Neurasthénie, Métrites, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la **JOUVENCE de l'ABBE SOURY**, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 3 fr. 75 dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 35 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 11 fr. 25 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

VENTE AUX ENCHÈRES

Ministère de M. Etienne CHAUMEL, courtier assermenté.

Le vendredi 5 mai 1916, à trois heures, il sera vendu aux enchères publiques, dans les Entrepôts Bordelais, n° 41, Palais National, 40 caisses et 25 ballots morue sèche, 110 caisses de 100/4 227^e poissons à l'huile, 38 caisses de 100/4 187^e poissons à l'huile, 42 caisses de 100/4 thons à l'huile d'olive, 2 fûts olives, 60 caisses sardines à l'huile, 108 sacs lentilles, 92 sacs haricots couleur, 120 sacs pois cassés non décortiqués, 110 sacs pois décortiqués, 3 ballots cuir à semelles, 1 ballot courroies, 1 balle laine, 3 ballots toile, 20 paquets sacs vides, 1 balle 10000 boutons, 3 caisses charbon en paquets, 3 sacs café vert, 10 caisses ananas, 500 kilos café très noirs, 60 kilos vanille Tahiti, 10000 kilos orin végétal.

TABAC BAR à céder à l'essai. Loyer 450 fr., 6 pièces. Bonne situation pour faire vivre une famille. Px 4000 fr. (Matadié) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

CAFÉ à céder, hors ville, près boulevard, joli installation, billard, jardin, petit loyer. Prix 3000 fr. Facilités. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

GRATIS j'envoie la liste des immeubles à vendre ou à louer. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

OUVRIER CORDONNIER en sur-sis Limoges demande permis Bordeaux. Adr. au journal.

A VENDRE 2 camions vapeur avec remorque. Ecritez à M. place Richelieu, Société commerciale.

ON DEMANDE 27, rue Buhau, un jeune homme travail de bureau, des ouvriers papeteriers et des ouvriers papeteriers très sérieux, dont un nouveau remplira les fonctions de contremaître.

VIN A VENDRE

12 barriques blanc 1913 et 4 barriques rouge 1914, cru classé, Saint-Emilion, — Ecritez Yves, Agence Havas, Bordeaux. — Intermédiaires s'abstenir.

80 VIN EXTRA n° 27, r. Peyronnet 80 n°.

VIN Châteauneuf du Pape, 70 boîtes 1914 à vendre, loc. Ecritez Henry, rue Gare, 26, Bx.

CIDRE PUR JUS extra, 25 Depuis l'hecto

VIN ROUGE supérieur, 75 Depuis l'hecto

SIMON, 66, Paléale, Bordx. Tél. 506

CIDRE DE NORMANDIE PUR JUS EXTRA l'hecto, fr. 23 Conservation parfaite.

6, R. LOMBARD, Bordx.

CIDRE extra depuis 22 FR. CONSTANTIN l'hecto, 75, rue de la Rousselle, Bordeaux

A V. terrain industriel, raccordé à voie ferrée. S'écrit 22, b' Talence

A vendre 143, r. Palais-Gallien. Automobile Delannay-Belleville 6 cylindres, carrosserie gd luxe.

POUR louer appartement ou propriété, trouver immeuble, commerce ou atelier, lisez la « Feuille d'Annonces », en vente dans tous les kiosques.

CYCLES C. P. DAME HOMME P. CASTEX, 405, bd de Cauderan, Bx

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes.

PETITES MORUES conservation garantie malgré la chaleur, 125 fr. les 100 kilos for gare destination. Ecritez Comptoir général, 20, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux

NICOTINE VITALI SULF. DE NICOTINE tirant 25/25 %, inaltérable contre Cochylis, Eudémis, etc. Prix avantageux. — Joseph VITALI, 17, rue Bleue, Paris (9^e arr.).

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 50 G. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

CRESSOL

Dentifrice Végétal

au Cochléaria des Pyrénées

SEULS FABRICANTS : C^e DU CRESSOL, TOULOUSE.

Dame dem. ch. m. s. loc. ch. d. me se, rue, mais tranquille, 100 fr. Rapporteur, rue Rodrigues-Péteire, 33. — Récompense.

J'achète app. automatiques, surtout app. à sous marq. Calle, Kaufmann, 22, r. Bobillot, Paris.

AVENDRE forte jument de trait, 133, quai de Bacalan.

BON OCC. lot voit. 4 roues, capot cuir, harnais trav. Ad. J.

CHAUFFEUR AUTO. 13 ans, de mande place. S'adr. F. Huret, 2, impasse Pas-St-Georges.

AV banlieue Agen, p. cause dépt, maison confortable, 9 p., jard. agr. sup. omb. et pot., etc. rend. péc. Schwartz, Cartou, Agen.

Ajusteurs, tourneurs, serruriers demandés. Usine produits chimiques Soda, avenue Jeanne-d'Arc, Bégles. Bons salaires.

Salle à mang. à v. 124, r. Naudac.

Perdu par bonne un billet de 100 fr. Rapporteur, rue Rodrigues-Péteire, 33. — Récompense.

TROUVÉ montre-bracelet or, nautaux périmètre et four perle.

Prière rapporter 22, rue Ernest-Besart, petites clés ramassées dans cette rue.

Vache égarée forêt Mimizan, corde à aux cornes, collier cuir. Ecritez secrétaire mairie Mimizan.

AV JOLI CHEVAL 8 ANS. Adresse bureau journal.

MM. CHANVRIER FRÈRES marchés de chevaux, recevront le 5 courant un nouveau contingent de chevaux de tous genres. Rue Lecoq, 37. — BORDEAUX.

la Chicorée CAOUA

fait un café délicieux elle est pure rafraîchissante

pour compléter son succès est aussi vendue en paquet de 0.10

PLAIES

Ulcères, Eczéma, Variqueuses, Maladies de la Peau

traitements, TRAITEMENT VÉGÉTAL de D^r WOLF

Par le nouveau procédé merveilleux méthode GRATIS de FRANCO, écrire à M. A. PASSEHEUX (E.L.), Spécialiste 46 Rue des Faures, BORDEAUX

SYPHILIS

Guérison assurée sans piqûres, vingt ans de succès par les GOUTTES SAINT-MARC au TANIN. Spécialité immédiate des accidents tertiaires : Acide, Rhumatismes, Ulcères, Eczéma, Paralysie, Gommès, Plaques, Boutons, Chute de cheveux, Métrite, Rétrécissements, etc. 10 fr. Bouteille. Ecritez : GILBERT 7^e RUE DE LA SERRA, 24, rue Etienne-Marcel, Paris. Dépôt à Bordeaux : Ph^o BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

MALADES ceux qui souffrent de : cœur, estomac, diabète, albumine, constipation, entérite, rhumatisme, prostatite, gonorrhée, eczémas, neurasthénie, etc. Guérissent par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M^r l'Abbé Vianès. Curé de Martignacville (Somme). Brochure Gratuite.

HOTEL DES VENTES

7, rue Voltaire, 7

VENTE AUX ENCHÈRES

Par le ministère de M^r J. DUGUIT

Commissaire-Priseur à Bordx.

Judi 4 mai 1916, à deux heures de l'après-midi, il sera vendu : 2 superbes chevaux bais 7 et 8 ans : 1 m. 64, 1 m. 60 Auto double phaéton Motobloc 16 HP, 4 cyl., 4 vit. et accessoires.

MOTOCYCLETTES

Au comptant et 5 %.

N.B. — Les chevaux sont visiblement écurie Bastide, r. de Grassi.

Cours gratuit de Macramé

BRODERIES EN TOUS GENRES

Leçons — Dessins

M^r DUPAU

Rue Honoré-Picquart, 9, Bx-Bastide

SULFATEURS : Portes équipées disponibles. — MONGIE, 32, rue Sainte-Colombe, Bordx.

ON désire acheter costumes et chaussures homme d'occas. Ecritez LOUIS, 42, cours Champion.

SUIS ACHETEUR BOUTELLES tous types marchands. Ecritez DUBAR, 31, cours d'Albret.

VENTE AUX ENCHÈRES

de 10 Chevaux réformés

Mardi 9 mai 1916, à deux heures de l'après-midi, à Libourne, place des Caprins, il sera procédé par le receveur des domaines à la vente de 3 juments et 7 chevaux réformés des 15^e et 20^e régiments de dragons.

Un droit de prime est réservé aux agriculteurs munis du certificat prescrip.

DETECTIVE-OFFICE

Recht, Enquêtes, Surveill., Renseign. conf., prof., mariages, élem. p. divorces. Consultat. grat. L. 1, 2^e de 9 h. à 6 h. MARIN, D. 10, r. Pont-de-la-Mousque

BRODERIES POUR ROBE

SERVAUX, 35, pl. Pey-Berland, Bx Jours Mécaniques.

DEMANDEZ dans les Bars et les Cafés

LE VIN TONIQUE

Par P. DÉCANIS

ON demande TOUS PARAL.

ON LÈLES. Offres à Béraud-Sudreau, 15, rue Ausone, Bordx.

ON DEM. bonne à tout faire, 40 ans environ. S'adr. quai de Bourgogne, 61, Référé. exigées.

ON DEMANDE PRESSES BLISS

ou autre système, 40 et 120 tonnes. — Offres MAISON BUREU, 80, rue de Soissons, Bordeaux.

SUCCESSALE PATISSERIE

à céder 29, r^e Toulouse. Pet. px.

ON DEM. homme sach. soigner, cond. chev. 5, r. Serpant.

ON DEM. ébénistes et menuisiers, rue Belleville.

ON DEM. ouvriers menuisiers, charpentiers 96, r. Bourbon.

MAISON 1^{er} ét. état neuf, confort mod., à côté 22,000 px 16,000. Facil. ECHOPPE, 67, rue J.-B. Sarrailh, Bordx.

LEÇONS sténo-dactylo particulières et forfait. Obtention situations. 62, allées de Tourny.

DEM. ANCIEN CAMION non mobilisable, 44, quai Bourgogne.

MOTEUR 5 ch. court cont. demandé, 11, r. Paris-S^t-Catherine

ALLO ! Téléphone 9-61. Réparations des radios, des machines à écrire, à calculer par mécanicien spécialiste, prix modérés. Inter-office, 52, all. Tourny

MAISON à offrir important de mande comptable sérieux partie double. Ecritez Spink, Ag. Havas

J^e HOMME tr. honor., excellente famille, bonne situation, 27 ans, épousant p. fille sér. ou femme veuve, situation analogue. Pressé. Ecritez Anet, Ag. Havas, Bx

ON DEM. employé connaît v^e épicerie, Maison Béjotte, place des Grands-Hommes, Bordeaux.

STENO-DACTYLO jeune fille de grande famille. Références. S'adresser 14, rue Rohan, au bureau.

PROF. 39 a. d'exerc. prépar. Ecole sup. com. exim. Juillet place pour 2 internes, 29, rue Prévôté.

MAISON 1^{er} ét. état neuf, confort mod., à côté 22,000 px 16,000. Facil. ECHOPPE, 67, rue J.-B. Sarrailh, Bordx.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenues dans le personnel de leurs établissements.

DEM. p. relève photo courtiers ay. bicyc., préf. mutilé, bonne ay. bicyc., préf. mutilé, 1^{er} rég. Wattel, 78, Gambetta, St-Je-Angély

JOLIES GLACIÈRES neuve et d'occasion à v., 1, r. de Nézac.

MAISON 1^{er} ét. état neuf, confort mod., à côté 22,000 px 16,000. Facil. ECHOPPE, 67, rue J.-B. Sarrailh, Bordx.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenues dans le personnel de leurs établissements.

MAISON 1^{er} ét. état neuf, confort mod., à côté 22,000 px 16,000. Facil. ECHOPPE, 67, rue J.-B. Sarrailh, Bordx.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenues dans le personnel de leurs établissements.

MAISON 1^{er} ét. état neuf, confort mod., à côté 22,000 px 16,000. Facil. ECHOPPE, 67, rue J.-B. Sarrailh, Bordx.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenues dans le personnel de leurs établissements.

MAISON 1^{er} ét. état neuf, confort mod., à côté 22,000 px 16,000. Facil. ECHOPPE, 67, rue J.-B. Sarrailh, Bordx.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenues dans le personnel de leurs établissements.

MAISON 1^{er} ét. état neuf, confort mod., à côté 22,000 px 16,000. Facil. ECHOPPE, 67, rue J.-B. Sarrailh, Bordx.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenues dans le personnel de leurs établissements.

MAISON 1^{er} ét. état neuf, confort mod., à côté 22,000 px 16,000. Facil. ECHOPPE, 67, rue J.-B. Sarrailh, Bordx.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Sauvage, à Ste-Adresse (Seine-Inférieure), les vacances d'emplois survenues dans le personnel de leurs établissements.

MAISON 1^{er} ét. état neuf, confort mod., à côté 22,000 px 16,000. Facil. ECHOPPE, 67, rue J.-B. Sarrailh, Bordx.

IMPRIMERIE Ancien imprimeur pouvant apporter travaux labours demande place Directeur ou Sous-Directeur. Sérieuses références. Ecritez : M. SIEGER, Agence Havas, Pub., 3, pl. Bourso, Paris, 2^e.

ON achète tout : meuble, plume, laine, zinc, cuir, bicyclette, machine à coudre, grenier, etc. MASSEZ, 26, cours Cicé, Bx.

Sténo-dactylo-comptable débutante, 23 a., dem. emploi. Ad. J.

Broderies EN TOUS GENRES

DESSINS LEÇONS

PRIX MODÉRÉS

M^r MEYRE

83 - Rue Judaïque - 43 BORDEAUX

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 3 mai 1916 (24)

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

DEUXIEME PARTIE

— Vous serez donc bien malheureux, ai-je demandé avec une intime révolte, si l'enfant n'est pas né ?

— J'en serais tout au moins profondément contrarié. Voilà quinze mois que nous sommes mariés; il y a de bonnes chances pour que nous échappions à cette mésaventure.

Solte, triple solte que j'étais, de me désoler pour lui ! Ce bonheur auquel j'ai tant rêvé, est-ce la peine de le désirer encore ? Ne m'apportera-t-il pas plus d'amertume que de joies ?

Mon front a dû singulièrement s'assombrir. Dans le regard de Roger appuyait sur moi, j'ai cru deviner plus de curiosité que d'émotion. En se levant, il s'est approché, d'un embarras, et, de cette voix qu'il sait rendre ensorceleuse :

— Ne regrette rien, a-t-il dit. Je vous ai aimé pour deux.

Mais le charme n'a pas opéré. Roger prend

un plaisir de dilettante à me faire passer par les émotions les plus diverses, qu'il provoque et dissipe à son gré. Je suis, pour lui, un instrument dont il possède admirablement le doigté. Pour la première fois, il a fait une fautive note.

11 janvier.

Roger et moi, moi et Roger, voilà ce que je retrouve, à chaque page, en feuilletant ce journal. S'il était destiné à passer à la postérité, je reconnais que cela ne le rendrait pas d'un intérêt passionnant, mais c'est pour moi seule que je l'écris.

Sans doute, je pourrais y coucher méthodiquement l'emploi de mon temps. Dans dix ans, je saurais que tel jour j'ai diné chez madame X... que tel autre j'ai dansé chez madame Y... Je pourrais aussi relater quelques conversations, comme spécimen des nullités ou des « roseries » échangées de quatre à sept, entre de jolies mondaines qui dévisagent une tasse de thé ou grignotent des petits-fours.

Mes impressions de théâtre, mes admirations devant les chefs-d'œuvre de la peinture, l'émotion dans lequel me jettent les merveilles de l'art dont je repais mes yeux et dont je me grise l'âme, y trouveraient aussi leur place.

Je sens que j'aurais pu écrire des pages intéressantes, si j'avais noté mes premières sensations, alors que, nageant en pleine félicité, j'aurais trouvé en moi assez de lyrisme pour peindre mes enthousiasmes.

Maintenant, quand je prends la plume, j'éprouve comme une sorte de besoin de ne pas penser, mais sur un tout autre sujet. Un tas de sentiments confus m'agitent. Il me semble que je vogues sur un lac très calme, très pur à la surface, dont chaque coup de rame soulève une vase qui en trouble la limpidité.

90 janvier.

Que s'est-il passé de fâcheux pour moi, aujourd'hui ? Rien ou presque rien. Je me suis levée après une excellente nuit. Mon miroir m'a dit que ma beauté supportait à ravir les petites perditions du déshabillé. Je suis sortie pour faire des courses; la matinée était superbe et mon tailleur m'allait à merveille.

En rentrant, je me suis assise à une table délicatement servie, en face d'un mari que j'adore et qui n'a eu pour moi que des soupires. Dans l'après-midi, j'ai reçu de mes parents une longue lettre qui me donnait d'excellentes nouvelles.

J'ai fait quelques visites; chez madame Saint-Clet, que je vois intimement, j'ai rencontré, comme toujours, une société intéressante.

Je suis rentrée pour dîner; mon mari était en retard. J'ai lu, en attendant, le dernier roman d'une femme du monde que la critique porte au pinacle ou « éreinte » sans pitié. Roger venait de partir; il était neuf heures. J'avais le droit de compléter cette journée parmi les journées agréables, sinon par les journées heureuses, quand Marguerite est entrée dans mon boudoir en coup de vent.

J'ai couché bébé, et je viens de faire une petite visite.

— Où as-tu laissé Henri ?

— Au cercle : une réception. Il viendra me prendre à onze heures, s'il peut s'esquiver.

— Où as-tu fait aujourd'hui ?

— Des visites. Mais, à propos, dis-moi, pourquoi n'aurais-tu pas mis madame Darlain sur la liste de tes relations ? Elle est charmante.

— Où l'as-tu vue ?

— Chez elle. Roger est passé à la maison en se rendant à son bureau. J'allais sortir.

Il m'a demandé de lui montrer les noms que tu m'avais donnés et j'ai ajouté celui de madame Darlain dont c'était le jour.

— Qui te l'a dit ?

— Lui.

— Il a bonne mémoire... Alors, tu te proposes d'avoir madame Darlain à tes réunions du soir ?

— Bien sûr.

— Je te prévient qu'elle a mauvais genre.

— Tant mieux ! Il en faut quelques-unes comme ça pour attirer les hommes.

— Et nous voler nos maris.

Cette coquette de Marguerite s'est mise à rire d'un rire joyeux et frais comme un carillon de gretots d'argent.

— Oh ! pour cela, a-t-elle répliqué, je suis bien tranquille. D'abord, Henri m'adore, et puis, tu sais, j'ai adopté la crâne devise des comtes de Foix : « Tocos-y se gaousos ». (Touchez-y si tu osez).

La belle sécurité de Marguerite m'agaçait.

— Soit, ai-je dit avec un peu de nervosité, regarda-t-elle les yeux, puisque cela t'amuse d'avoir chez toi des femmes comprometteuses.

— Tu la vois bien aussi, toi...

— En visite... que je me propose d'espacer de plus en plus.

Marguerite m'a regardé d'un air singulier, puis changeant subitement de ton :

— Tu sais, Yvonne, pour peu que tu aies des raisons personnelles... si cela te contrarie... nous en resterons là avec la Péruvienne.

Un sot orgueil m'a empêchée de répondre : « Oui, je crois avoir de bonnes raisons pour éloigner cette femme. Ne l'attire pas chez toi, Marguerite, tu me feras plaisir. »

Ma belle-sœur est fine comme l'ambre. N'est-ce pas humiliant de lui laisser deviner

qu'après un an de mariage, j'avais déjà des motifs d'être jalouse ? Je n'ai plus pensé qu'à dissiper ce soupçon s'il était né déjà.

— Quelles raisons personnelles pourrais-je avoir ? ai-je demandé d'un air détaché. C'est dans ton intérêt que je parlais. Quelques femmes comme madame Darlain suffisent à faire classer un salon.

— Oh ! s'il n'y a que cela ! Tu sais, je ne tiens pas du tout à ce que le mien soit un petit coin du « monde où l'on s'ennuie ».

— A merveille. Fais-en un « monde où l'on s'amuse ».

— Non... mais... a protesté Marguerite avec une jolie moue dépliée, ce que tu es devenue rigoriste ! Tu n'es plus du tout de tout, tu sais. Je t'aimais mieux première manière.

Sous ce reproche, j'ai tâché de secouer la mélancolie qui m'envahissait pour me mettre au diapason de ma petite belle-sœur. Elle doit recevoir deux fois par semaine le mercredi et le samedi.

Je suis convaincue que madame Darlain ne manquera pas une de ces soirées, dont le caractère semi-intime favorisera ses manœuvres coquettes, et que, de son côté, Roger sera fidèle à ces tactes rendez-vous.

Il ira passer la soirée chez sa sœur. Quel de plus naturel ? Si encore cela éloignait du cercle ! Mais non ! Il s'y rendra après minuit et me reviendra à l'aube.

Je prévois que ces rapprochements avec cette femme que je déteste vont me faire abominablement souffrir. D'un mot j'aurais pu écarter le danger ! Il est trop tard, maintenant. Jamais je n'aurai le courage de m'humilier ainsi devant Marguerite.

(A suivre)